L'HOROSCOPE DU ROY, PAR LEQUEL LA VILLE DE LYON PRETEND QU'AYANT HEU...

François Goujon

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
8 E
31

8.-4.B.3

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HOROSCOPE
DV ROY,

Par lequel la Ville de Lyon pretend qu'ayant heu l'honneur de la Conception de ſa Majeſté, qu'elle eſt ſa vraye Patrie & non le lieu de ſa Naiſſance.

Par Mᵉ. FRANÇOIS GOVJON,
Aduocat Lyonnois.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON,
Par Nicolas Iullieron, Imprimeur ordinaire du Roy.
M. DCXXII.

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE, *vous estes coniuré,*
De rendre Lyon asseuré
Du bonheur de vostre patrie:
Car ce preiugé seruira,
Pour vn Dauphin qu'y conceura
Celle qui de vous faict partie.

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

Si les ſept Villes de la Grece s'eſmeurent, & prirent les armes pour ſe vendiquer le corps d'Homere, chaſcune ſe glorifiant d'eſtre le lieu de ſa patrie : ſi les Himeriens & Cataneens (peuples de Sicile) vindrent aux mains pour s'arroger la patrie de Steſichore, les premiers fondez ſur ce qu'il auoit conuerſé parmy eux ; les autres parce qu'il eſtoit mort dans l'enceinte de leurs murailles : ſi encor Statius (le pere) excita le feu de diſcorde entre deux grandes Villes, Selles des Epirotes, & Naples des Cumains pour pa-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

reille raiſon ; combien plus iuſte ſuject a ceſte Ville de Lyon (Grand Roy) d'appeller toutes les Villes de voſtre Royaume à vne recognoiſſance iuridique, afin de voir prononcer que pour eſtre ſans controuerſe Lyon le lieu Auguſte de voſtre conception, elle ſe peut vanter d'eſtre ſeule voſtre patrie, puiſque non ſeulement voſtre Majeſté ſurpaſſe ces perſonnages en grandeur & dignité : mais encor par les faicts Heroiques, par leſquels elle va de jour à autre illuſtrant ſa patrie, non moins que ſa renommee. Lyon ſe propoſe que pluſieurs s'oppoſeront à ceſte verité là, & ſpecialement le lieu de voſtre naiſſance, mais qui ſera contraint par la force des raiſons qui combattent pour Lyon de luy quitter ceſt honneur. Vous eſtes trop iuſte & droiturier (SIRE) pour ne pas aggreer qu'vn chaſcun face recherche de ſes droicts, & trop aſſeuré de nos zeles pour nous deffendre de nous arroger ce bonheur.

I'aurois ſuject de redouter la cenſure de ce ſiecle qui porte l'eſponge par tout, tant par la hauteur de voſtre gloire, que par la nouueauté de la propoſition que i'ay faicte, qui ſemblera à pluſieurs contraire a la commune opinion, ſi ie n'eſtois à l'abry des traits acerez de l'enuie ſoubs le bouclier d'vn ſi Auguſte Roy : & ſi ie ne ſçauois que ce diſcours portant ſur ſon front le nom d'vn ſi puiſſant & redoutable Prince qu'eſt le voſtre (SIRE) on ne ſçauroit que fleſchir deuant ſon luſtre, comme deuant le grand Pontife, qui portoit

portoit celuy du grand Dieu. Vous me pardonnerez donc bien (Grand Roy) si ie me sers de vostre nom pour escu; c'est aussi par ce qu'il est si puissant qu'à l'exẽple de celuy de Perſee, il petrifiera & rendra muets ceux là qui le regarderont autrement que pour l'honorer.

L'intereſt que nous auons à ce que nous soyons declarez vos compatriotes, est de grande conſequence, attendu que regulierement le rencontre heureux de la patrie d'vn grand Dieu, ou d'vn grand Prince, porte auec soy tout bonheur & prerogatiue, tel que fit à l'Iſle de Crete la conception & naiſſance de Iuppiter, & à celle de Delos celle d'Hercule demy Dieu. Que ſi la ſeule raiſon qui empeſche d'eſtablir le ſouuerain bien apres Dieu, eſt qu'vn chaſcun meſure ſa felicité à l'eſtendue, & portée de ſa volonté, nous voulons bien que Troye l'ait logee dans ſon Palladium; les Scythes dans leur or ſacré; les Empereurs Romains dans l'image d'or de la Fortune, marque traditiue de leur ſouueraineté: pourueu auſſi que l'on nous permette de declarer à haute voix, que noſtre bien & felicité ne conſiſte ſur autre baſe que ſur la verité de ma propoſition: par la verité de laquelle non ſeulement la France, l'Europe, mais tout le monde nous ſera redeuable, pour eſtre le lieu où a prins ſon premier eſtre le Genie qui anime voſtre Royaume, le premier Prince de l'Europe, & le futur Empereur de l'Vniuers: intereſt que nous auons encor en cela, de ce qu'apres l'eſclairciſſement de ceſte verité

Digitized by Google

nous participerons nommément & expreſſément aux benedictions dont vous chargent & combleront vos ſubjects, & tous les peuples de la Chreſtienté. Intereſt, en ce que ſi la nauire d'Argos baſtie & calfutree par la Deeſſe Minerue, merita d'eſtre logee au cercle de laict (ſa poſiture Aſtrologique) pour auoir porté la riche toiſon d'or, nous eſperons que noſtre Ville remarquable par le lieu de voſtre conception, ayant deſ-ja ſes armes du Lyon dans le Zodiacque; y demeurera auec plus de merite colloquee.

Si les Rhodiens pour auoir premierement ſacrifiez à Minerue nouuellement nee, furent doüez d'vne richeſſe perpetuelle, Iuppiter ayant pour recompenſe arroſé leur Iſle d'vne pluye d'or : pourquoy n'attendrons nous d'auantage du Ciel, puiſque celebrans non pas ſeulement voſtre natiuité, mais bien plus voſtre conception, il n'y a perſonne qui ne nous accorde que nous ſommes ceux là, qui premiers auons rendu les premiers honneurs à voſtre premier eſtre? honneurs (diſ-je) d'autant plus glorieux à voſtre Majeſté, que les autres Princes qui ne ſe peuuent preualoir ſur elle que du temps (fondement caſuel) n'auront eſté honorez & reuerez que dés le iour de leur naiſſance: & vous aurez (SIRE) eu ceſte gloire (argument & marque infallible de quelque choſe de grand) que d'eſtre adoré en voſtre orient, & au premier inſtant que vous auez poincté & ſurgi ſur noſtre Orizon, comme au reſte de voſtre carriere.

Ie feray

Ie feray doncq rouler ce discours dessus ceste verité, que la patrie doit prendre denomination plustost de la conception que de la naissance quoy que (SIRE) vous ne vous rendiez moins admirable par le jour de la premiere que celuy de la seconde. Ie ne me peux promettre la perfection de la preuue de ceste proposition sans double peine. Car tout ainsi que celuy qui veut ensemencer la terre d'vne semence estrangere & nouuelle, doit premierement arracher celle qui occupe le lieu; aussi desirant introduire & tirer du plus profond de l'ignorance vne verité indubitable, pour en rendre susceptibles les esprits que la nouueauté pourroit estonner, il faut qu'espanchant & iettant le nouueau grain, ie tasche pareillement de desraciner les vieilles & inutiles plantes, & arracher les fougeres qui naissent ordinairement où l'on espargne le labourage.

I'inuite plusieurs des sciences à me faire espaule en ceci, & contribuer quelque symbole de leur creu pour la fabrique de mon dessein. Et puis que la Nature est celle qui fournit les sujects aux sciences pour les establir, il est plus que raisonnable de luy donner le premier rang, & la semondre de rapporter quelque raison qui tende à la preuue entiere de nostre proposition. Il me semble que ie luy entends dire, que la presomption & raison est plus grande d'attribuer l'honneur de la patrie au lieu où nous sommes conceus, qu'à celuy là qui nous recoit sortant du ventre de la mere, puisque l'homme ne patit rien dedans le

Digitized by Google

gyron maternel, à l'eſgal des calamitez qui procedent de la naiſſance, laquelle introduict l'homme en vne valee de miſeres, vn monde de trauerſes, & vn Ocean de larmes.

Demandez à Pline pourquoy il eſt ſi mal traitté; il vous dira que la faute laquelle luy a procuré tant de maux, n'eſt autre que parce qu'il eſt né. Natiuité doncques odieuſe qui ouure le chemin à tant de malheurs, digne pluſtoſt de pleurs que non pas de reioüiſſance. Pleurez hardiment, ô vous Thraces, vos larmes ſeront touſiours aduouees, vos douleurs eſtimees tant & ſi longuement que vous receurez auec larmes la naiſſance de ceux qui par Promethee en furent peſtris.

L'on me dira (SIRE) ce que reſpondit aſſez plaiſamment chez Athenee Stratonique le Muſicien, ayant ſceu que la mere du Roy Timothee auoit ſenti des grandes eſpreintes auant que deliurer de ſon enfant. O quels cris eſpouuantables euſt elle jetté (dit-il) ſi elle euſt enfanté vn homme & non vn Dieu! voulant donner à entendre par là que Dieu facilite par vne aſſiſtance particuliere ceux qui ſont ſi neceſſaires à l'Eſtat; & que vous eſtes venu au monde riant comme Zoroaſte le Roy des Bactriens, l'Auguſte Reyne voſtre Mere n'endurant non plus que Heluia la mere de l'Orateur Romain. Et partant voudroit-on induire que comme voſtre naiſſance a eſté exempte des douleurs ordinaires, que la conſideration que i'ay touchée ne doit auoir lieu pour voſtre regard.

Mais

Mais si bien (ô grand ROY) tel genre de flateurs, & parasites, au nombre desquels merite d'estre ce Musicien, sembleroient vouloir ioindre quelque prerogatiue plus grande à vostre gloire ; i'estime que si elle pouuoit receuoir du dechet & affoiblissement, elle le feroit par ceste consideration qui a plus d'apparence pretextee que de reelle verité. Car il est presumable que pour esclorre vn tel chef-d'œuure & si accompli, il a fallu non seulement que la Reyne vostre Mere ait extraordinairement paty, mais encor toute la Nature, qui espuisoit en vn coup tout ce qu'elle auoit de parfaict, pour faire vn Prince assorti & enrichi de tant de vertus, & duquel on pouuoit dire auec plus de suject qu'on ne fit d'Auguste Cesar peu de jours auant qu'il nasquist, que la Nature enfantoit l'Empereur du Monde. Nature qui a esté si liberale en la profusion de ses graces sur vostre Majesté, s'est reduitte à ceste accessoire de n'auoir rien pour orner les autres Monarques, qui vous suiuront, comme elle ha esté auare en la distribution inesgale de ses faueurs auparauant vostre naissance, pour vous en combler & gratifier, vous donnant au monde pour modele & prototype des grands Princes.

Tout beau ma plume, tu t'esgares : Tout ainsi qu'il n'appartient qu'aux Aigles de mettre le foudre en la main de Iuppiter, aussi n'est il pas permis à tous d'escrire de la puissance & eminence d'vn si grand Roy. Ces trois vertus de Pieté, Iustice, & Vaillance, qu'il

poſſede en toute excellence, figurees par les trois poinctes de ce Foudre, n'appartiennent qu'à ceux dont la plume ſemblable à celle de l'Aigle porte-foudre, deuore & ternit le faux eſclat & luſtre adulterin des autres, auſſi leur en laiſſe ie le ſuject pour reuenir au mien. Ie diſois doncq que tant s'en faut que le lieu de la naiſſance doiue eſtre honoré de ce doux titre de patrie, qu'au contraire le jour qui la marqué le doit eſtre pluſtoſt d'vne pierre noire, que celuy dans lequel il a eſté conceu, puiſque le ſeul droict d'aiſneſſe ſans autre titre le luy pourroit auoir acquis.

Où voudrions-nous chercher vn meilleur exemple, & plus conuenable à noſtre propoſition que celuy qui eſclatte en la perſonne du Redempteur du Monde? Car s'il eſt vray (comme on ne le peut mettre en doute) qu'ayant eſté conceu il deuoit naiſtre, n'eſtant pas croyable que le Pere Eternel nous en donnaſt la monſtre ſeulement, pour nous le faire deſirer, & le fiſt pointer & paroiſtre pour le faire eclipſer en meſme temps; la conception ne s'attribuera-elle pas dignement l'honneur & la gloire d'auoir procuré ſeule le ſalut & rachapt des hommes, puiſque la naiſſance qui eſtoit infallible, ne tenoit lieu que d'acceſſoire?

Le Fils du Toutpuiſſant fut doncq conceu en Galilee, celle partie de la Iudee qui eſt contigue à la Syrie, & né en Bethleem, qui eſt vne autre prouince de la meſme Iudee: & neantmoins on ne le nomme pas Bethlemien, ſi faict-on bien Galileen. Pour la preuue de

de ceſte verité, ie ferois volontiers en la perſonne de Iulien l'Apoſtat, ce que les Lacedemoniens prattiquerent pour le regard d'vn vitieux, duquel ils firent prononcer l'aduis jugé profitable & vtile à leur Republique par vn homme bien né, & bien nourry, ſi ie ne ſçauois que Dieu ſe ſert bien ſouuent pour organe de la bouche des plus deſuoyez & deſnaturez, pour produire quelque verité. Oyez le doncq (ce Tygre) qui ne ſe pouuoit ſaouler du ſang des fideles. Voyez-le bleſſé d'vn coup de fleſche en la poictrine, enragé, furieux, eſcumant, comme il s'eſcrie pourſuiui des douleurs & talonné de la mort, plongeant & trempant ſa main forcenee dans ſa playe qui ruiſſeloit à gros bouillons : *Tu as vaincu, ô Galileen* ! recognoiſſant, (mais bien tard) l'enormité de ſes meſfaicts, la temerité de ſes entrepriſes, & proferant par permiſſion diuine pour derniere parole le nom qu'il auoit tant mocqué & blaſphemé.

Si celuy là ne contente, & qu'on deſire vne preuue & aſſeurance plus authentique de mon dire, jettez les yeux ſur ceſt arbre funeſte de la Croix où le Sauueur fut eſbranché, & vous y treuuerez ſon eloge de IESVS NAZAREEN. Or eſt-il que Nazareth eſt le lieu où fut conceu le Redempteur du Monde, & non celuy où il naſquit. A qui faut-il doncques donner l'honneur entier de la patrie, ſinon à la conception, puiſque noſtre Maiſtre meſme nous en a faict la leçon?

Que ſi la patrie eſt celle qui par ſa douceur nous

attire à ſa jouïſſance, Lyon n'eſt-il pas voſtre patrie, puiſque dez que vous auez eu le Sceptre en main, vous auez touſiours deſiré de la voir, & de l'honorer de voſtre preſence? C'eſt la puiſſance de ces Aſtres, qui preſiderent à voſtre conception, qui ont operé ceſte douce violence, & vous allechoyent en ces contrees. Puiſſance & fatalité que vous n'auez peu euiter, quoy que l'exemple de vos predeceſſeurs vous retinſt en la reſidence ordinaire des Roys, où que vos deſſeings vous euſſent deſiré ailleurs. C'eſt bien ce que reſpondit la Pythie (quoy que parmy les infideles) lors que Crœſus luy enuoya des manottes, pour chaſtiment de ce que l'ayant embarqué à la guerre, elle luy auoit mal reüſſi; que les aduantures arreſtees & conclues par le ſort (qu'ils eſtimoyent dominer abſolument ſur toutes choſes) ne peuuent eſtre gauchees, ny euitees par les Dieux meſmes. Si nous admettons quelque ombrage de ceſte fatalité, où la peut-on mieux colloquer que dans l'influence des Aſtres, qui veillent & trauaillent continuellement à l'entretien & prouignement de la Nature? Puiſque Lyon eſtoit voſtre patrie vous ne pouuiez non plus reculer pour en euiter le rencontre, que le grand voyageur Vlyſſe apperceuant la fumee & les forneaux de ſon Ithacque. Tant de trauerſes qui le martellerent, tant d'incommoditez qui l'eſpreuuerent, les abouchemens de Cyrce, l'exemple de ſes compagnons qui dans la douceur de la plante Lothos perdirent la memoire du lieu de leur conception

&

Digitized by Google

& naiſſance, les chants des Sirenes, le goulphe de Scylla, & de Charybdis, le bon acueil dont il fut receu par les Pheniciens, le mauuais qui le rebuttoit chez les peuples les plus barbares, tous ces deſtours, toutes ces peines, ne le peurent iamais faire demordre de la propoſition qu'il auoit faicte de reuoir ſa chere patrie, ſon bon pere Laërce, ſa chaſte Penelopé, & ſon bien aymé Thelemacque : de meſme (SIRE) le petit monde de Paris choiſi pour demeure des Roys, ny l'émotion de partie de voſtre Eſtat n'ont peu faire quitter à voſtre Majeſté le ferme propos qu'elle auoit faict de venir voir ſa chere Mere.

I'entends quelqu'vn qui m'objecte, que ſi la raiſon pour laquelle la patrie nous alleche par ſes attraicts, eſt la puiſſance des lumieres celeſtes, qu'il faut confeſſer que le lieu de la conception n'eſt pas celuy de la patrie, puiſque l'enfant, ſelon l'opinion des Medecins, eſt meu des meſme paſſions que la mere durant le temps qu'elle le porte : & qu'il n'y a point d'eſtoilles particulieres qui veillent à la conception, d'autant que celles de la naiſſance de la mere pouuants eſtre contraires à celles de la conception de ſon fruict, il y auroit vn conflict entre elles à cauſe des contraires qualitez qu'elles operent en diuerſes perſonnes. Et de plus que puiſque l'on fonde les Horoſcopes ſeulement deſſus la naiſſance, cela faict croire que les predictions fondees ſur l'heure que l'enfant a eſté conceu, ſeroient erronees & incertaines.

Digitized by Google

Iuſques à preſent ie ſuis demeuré dans ma ſphere: mais où il faut laiſſer ces objections indeciſes, ou que j'hazarde vn vol dans les nues, à l'exemple d'vn ieune Aiglon, qui nouuellement ſorti de ſa haire ſe desfiant de ſes forces va voletant de branche en branche, & n'oſe s'efforcer à fendre & rompre la reſiſtance du grand vuide; neantmoins ſi on l'arcele, & attaque, il tente le largue de l'air, & commet aux aiſles de vents la foibleſſe des ſiennes, & ſon ſalut. Ie ſuis contrainct porté ſur les aiſles de la verité, de ſuiure ceſt Aſtrologien dans les cieux qui me tire hors de mon element, là où ſi ie ne peux aller d'vn plein vol, ie me contenteray d'y hacher à tire d'aiſle, comme neceſſité d'y ſuiure celuy qui me lance.

I'eſclairciray premierement ce Chaos informe de raiſons, dans leſquelles il a voulu opprimer la verité. Et aduoüeray neantmoins que ce que dient les Medecins de la ſympathie qui eſt entre la mere, & l'enfant duquel elle eſt groſſie, concerne ſeulement la diſpoſition du corps, tandis qu'elle l'a dans ſes flancs. Encor n'eſt-ce pas en tout que l'eſtat du corps eſt ſemblable; car la mere venant à mourir, il s'enſuiuroit que le fruict ſeroit eſtouffé. Ce qui arriue neantmoins le plus ſouuent au contraire: & ſe rendit plus prodigieux en la perſonne de Gorgias Epirote, qui pendant qu'on portoit ſa mere pour l'eſtendre ſur le buſcher & la bruſler conformément aux vſages & couſtumes anciennes, par vn cry ſe manifeſta, & fit arreſter le

conuoy

conuoy tout eſtonné & confus de voir la merueille d'vne mere morte qui enfanta : & d'vn enfant qui fut deſtiné aux flammes deuant qu'auoir prins ſa naiſſance. La raiſon de ceſte conuenance & conſonance d'humeurs entre la mere & ſon enfant procede donc de ce qu'il n'a pour aliment que le ſang de ſa mere, lequel eſtant alteré, il faut de neceſſité qu'il ayt part à la corruption : comme au contraire, s'il eſt bien temperé & conditionné, il ſe conuertit à ſon bien, & fonde vne bonne & robuſte complexion.

Mais on ne doit pas inferer de ces reſſemblances accidentaires, que les paſſions de l'ame ſoient eſgales & vniformes, pour eſtre l'enfant enclos encores dedans le vaiſſeau de ſa mere. Tout ainſi que le premier mobile qui rauit tous les autres cieux de l'Orient en Occident en l'eſpace de vingtquatre heures, n'empeſche pas que la huictieſme Sphere qui ſuit le branſle du premier mobile en meſme interualle de temps, n'ayt auec celuy d'Occident en Orient, qu'elle parfaict en quarante neuf mille ans, celuy de la trepidation qui l'approche & recule tantoſt vers le pole de l'Ourſe, & tantoſt à ſon oppoſite ; comme auſſi ceſte huictieſme Sphere n'interdict pas aux Cieux deſtinez à la demeure des Planettes, de piroüetter d'vn mouuement ineſgal, non plus que chaſque Ciel ne deffend pas à la Planette, qui luy domine, de rouler de ſon mouuement particulier de l'ypogee à l'apogee, & particulierement de faire ſon chemin en lignes ſpiralles entre les tropiques

Digitized by Google

selon la plus grande latitude, & reuenir vers l'equinoctial par des lignes conformes aux premieres, qui croisent celles par lesquelles elle s'estoit esloignee, s'approchant tousiours, ou se reculant de la terre autant que les Mathematiciens le remarquent; & tout ainsi que ces contraires mouuements se font sous la conduitte de l'intelligence qui les meut, (raison qui sauue l'absurdité qui en surgiroit autrement:) aussi si nous considerons l'ame qui informe l'enfant gisant au ventre de sa mere, nous dirons que comme ces deux formes raisonnables & immaterieles sont differentes, qu'elles ont aussi leur particulier & naturel mouuement, sans que la confusion pretendue des differentes qualitez y apporte du preiudice.

Si Pythagore blasmoit ceux qui tournoient le dos au Soleil, il eust encor moins appreuué ceux qui ne faisants cas des Astres, leur veulent iniurieusement oster le pouuoir, & le limiter sur la surface de la mere, comme si le fruict qui meurit, estoit à couuert de leurs influences, & hors de la necessité qu'ils imposent aux naturels, dessus lesquels ils predominent. Ce seroit repugner directement au Prince des Philosophes, qui dit que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; aux Physiciens, qui explicants le commencement & progrez de la fabrique du corps humain, dient que la semence dans le corps de la mere est diuisee & departie par vn esprit tressubtil & viuifiant, dont l'operation seroit nulle sans l'entremise des feux celestes.

Et

Et quelle apparence y a-il que les Aſtres qui agiſſent dans les plus baſſes fondrieres de la terre, & y forment l'or & les pierres qu'on nomme precieuſes, ne le puiſſent faire dedans le vaiſſeau de la mere ? Ce ſeroit deſtruire l'ouurage journalier du Soleil, qui à trauers le verre ne laiſſe pas de produire des effects, quelquesfois moins puiſſamment, & d'autres d'auantage, par l'vnion & aſſemblage de ſes raiz en vn meſme lieu, ſelon que l'Optique l'enſeigne.

Ce ne ſont pas des rencontres tirez à plaiſir que les inſtructions qu'on puiſe de l'Aſtrologie : la ratiocination faict voir (jaçoit que ce ne ſoit pas de ſi prez que noſtre curioſité requerroit) que les Aſtres veillent à noſtre conception plus qu'à noſtre natiuité, d'autant plus efficacement qu'il faut premierement eſtre conceu que naiſtre; ainſi que ç'a eſté à Dieu vn plus grand œuure de creer le Monde, que de l'orner de tant de beautez qui le rendent aggreable à merueilles : & partant plus efficacement & neceſſairement regie par les Aſtres la conception que la naiſſance.

L'on ne ſçauroit d'ailleurs deſnier que les Aſtres n'operent d'auantage ſur les corps tendres, tels qu'ils ſont n'agueres conceus, que ſur les plus robuſtes; ainſi que la cire reçoit plus facilement l'impreſſion que ne faict pas le fer.

Ie ne veux point paſſer ſoubs ſilence vne opinion de certains Philoſophes, qui dient que les Horoſcopes dreſſez ſur l'heure de la conception ne nous donne-

Digitized by Google

roient notice d'autres choſes que de celles qui doiuent arriuer à l'enfant durant le temps que la mere en eſt ſurchargee. Mais ceſte opinion eſt ridicule, non ſeulement eſlognee de la commune de ceux de la profeſſion; mais encor repugnante & contraire aux predictions quotidiennes.

Comme euſt-on predict à Agrippine encores groſſe de Neron, que ſon fils terniroit ſon regne par l'homicide d'elle meſme ? comment à Hecube femme de Priam, que l'enfant qu'elle deliureroit (qui fut Paris) ſeroit vne torche ardante qui embraſeroit l'Aſie & l'Europe, & ruineroit la grande ville de Troye, s'il n'eſtoit vray que les Aſtres ſont intendants à noſtre conception, & qu'agiſſans neceſſairement leur vertu ne peut non plus eſtre ſuſpendue, que limitee & terminee par des obſtacles ſi foibles & debiles?

Les euenemens ſi frequents precedez par les pronoſtiques de ceſte ſcience tirent de nous en deſpit de nous ceſte confeſſion, que les Aſtres commandent à tout l'exorde & le cours de noſtre vie, ainſi que l'heureuſe ou ſiniſtre cloſture dépend de leurs aſpects & regards fauorables ou malins. Que ſi regulierement on ne baſtit les Horoſcopes ſur l'heure que l'homme eſt conceu, deux raiſons ſeules le deffendent : l'vne, que ſi l'on faiſoit de la ſorte, & que l'enfant vinſt à mourir par l'auortement de la mere, les predictions ſeroient inutiles: l'autre, que l'heure, de la natiuité eſt plus viſible & aſſeuree que n'eſt celle de la conception,

qui

Digitized by Google

qui ſe faict en vn ſeul inſtant. Mais la ſupputation de neuf mois, (qui eſt la courſe reguliere de la Nature,) nous donne ferme certitude de l'heure de la conception; Et des Aſtres preſidants à la naiſſance par le calcul infallible des profeſſeurs de ceſte ſcience on trouue ceux qui furent verticaux alors que l'enfant fut conceu; & bien que tous les enfans ne ſoient pas portez neuf mois, cela n'eſtant pas regulier, il n'en faut pas faire exception.

Cela ſe peut faire aiſément, puiſque ſans peine Larutius du temps de M. Varro ayant bien conſideré les aduantures, les faicts & geſtes de Romulus, prononcea hardiment & certainement qu'il auoit eſté conceu au premier an de la ſeconde Olympiade le vingttroiſieſme jour du mois de Decembre, enuiron les trois heures de jour ſignalees de l'eclipſe entiere du Soleil; & qu'il eſtoit né le vingtvnieſme du mois de Septembre, enuiron le Soleil leuant; monſtrant par là ceſt Aſtronome bien verſé, que par vn meſme artifice ſe peut pronoſtiquer ce qui doit arriuer à vn homme quand on a ſceu l'heure de ſa conception ou natiuité, & cognoiſtre auſſi l'heure de l'vne & de l'autre, quand on eſt deüement informé de ce qui luy eſt arriué de ſiniſtre ou de bon rencontre.

Ceſte derniere voye & retrogadation ne pourroit de rien ſeruir (SIRE) à la certitude & aſſeurance de voſtre conception & natiuité, ſi elles eſtoient incognues. Les plus habiles (ô grand ROY) y per-

Digitized by Google

droient la Tramontane; l'Aſtrologue ne fut iamais plus entrepris, ny combattu de plus grande perplexité. Car ſi la riche Encyclopedie des vertus vous accompagne, comme vous en produiſez tous les jours des teſmoignages irreprochables, ne vous logeroit-il pas ſoubs le Belier, conſiderant la manſuetude & douceur qui vous rend aymable & chery d'vn chaſcun? douceur qui faict embraſſer vos commandemens & ſuiure vos iuſtes volontez par des meſmes amorces que la fleur du Soleil ſuit les reuolutions de ſon Aſtre naturellement & ſans force. Voſtre conſtance à reſiſter aux ſecouſſes ordinaires de voſtre Eſtat qui flotte perpetuellement, à repouſſer les temeraires entrepriſes de ceux qui enuient ſa grandeur & ſon luſtre, vous mettroit deſſoubs le Taureau : l'amour que vous portez à Dieu, & qui vous tient attaché à luy, ſoubs les Gemeaux: ſoubs le Lyon, voſtre courage & generoſité, qui ſe rit des aboys & des cris de ces malins ſubjects pluſtoſt dignes de voſtre deſdain que d'vne iuſte cholere, du meſpris que de voſtre aigreur, que vous reſeruez (ſi tant eſt que voſtre benigne nature vous permette d'auoir du fiel) pour ceux qui detiennent comme des harpies iniuſtement les conqueſtes de vos deuanciers, & qui comme des Aigles ne ſe ſuſtentent que de proye. Soubs la Vierge, la pureté de voſtre conſcience, qui faict qu'à l'exemple de l'hermine vous choiſiriez plus volontiers la mort que de paſ-

ſer

ſer ſur la fange & immondice de la corruption du ſiecle. Auguſte cederoit pluſtoſt à voſtre Iuſtice le lieu que Virgile luy a donné dans le ſigne de la Balance, puiſque c'eſt vous qui meritoirement portez le nom de Iuſte, comme ayant affermi le ſiege Auguſte de Themis, aiuſté ſa balance, affilé ſon eſpee, embelli ſa thyare, & repaſſé le pinceau ſur ſa face & ſur les traicts particulierement qui la rendent majeſtueuſe & redoutable, traicts que la negligence auoit laiſſé tellement decolorir qu'on l'euſt prins pluſtoſt pour vne Phryne courtiſane impudique que pour vne chaſte pucelle. Soubs le Sagittaire, voſtre addreſſe tant à la guerre qu'à la chaſſe, celle cy meditation de l'autre, qui empeſche que le corps ordinairement trempé dans les delices de la paix n'oublie & ſecouë l'exercice de la guerre, double exercice, qui eſt fort à propos repreſenté par le ſigne du Sagittaire, puiſque eſtant homme à moytié & moytié beſte, il nous enſeigne, que ny les hommes, ny les beſtes ne peuuent eſquiuer la dexterité de voſtre arc, ny la poincte aceree de vos fleſches. Soubs le Capricorne, le rencontre de la naiſſance des plus grands Princes qui ayent iamais commandé, puiſque les moindres de vos vertus font ombre aux plus grandes de celles qui les ont rendus ſignalez. Soubs le Verſeur d'eau, voſtre liberalité, qui rend vos ſujects tels que des terres plantureuſes, qui par des pluyes d'or dont elles ſont ordinairement arrouſees,

ne ſçauroient que porter des plantes produiſantes des fruicts ſemblables à ceux des Heſperides & d'Atalante : vertu, d'autant plus recommandable qu'elle ſe deſgorge plus abondamment ſur ceux qui le meritent, & que la commodité & aiſance des grands ne procede pas de l'oppreſſion & foule des petits, que ces grandes vrnes ne ſont pas remplies & aſſouuies par le dechet & rabais des petites. Mais la plenitude de toutes faict que proportionnellement ils-ont part à la felicité & bonheur, qui accompagne ordinairement le regne des bons Princes & magnifiques.

Les trois autres ſignes ſont de trop maligne nature pour accroiſtre la difficulté, & y aſſigner voſtre aſſiette; & faut que celle partie du Monde ſoit incognue au Soleil, à laquelle ne le ſont les vertus de vos loüables intentions, s'il s'agiſt de vous vanger de ceux qui comme Eſcreuiſſes (vn des trois ſignes qui me reſtent) reculent à vos commandemens, reprimer ceux qui comme Scorpions laiſſent la place qu'ils ont infectee hors d'eſperance de gueriſon, s'ils ne ſont eſcraſez deſſus; ou de bannir finalement ceux qui comme des Poiſſons ſont froids à obeyr à Dieu, à leur Roy, & à la Iuſtice, n'ont point de poulmons que pour maudire l'Egliſe militante de Dieu, & qui ne reſpirent que ſa ruine & ſubuerſion.

D'attribuer ſur l'irreſolution des ſignes celeſtes voſtre bonheur, & l'aſſemblage de vos vertus à l'influence des planettes, ce ne ſeroit rien aduancer. Car ceſte grande

grande extraction de la Tyge de ſainct Louys, & ce grand eſtoc de Bourbon de prime face en donneroient l'honneur à la Lune, puiſque anciennement elle eſtoit ſigne de la nobleſſe des familles Romaines, & que tant les Cheualiers que les Patriciens en portoient la figure couſue ſur leurs brodequins. Voſtre beauté telle que ſe la deſiroit Platon, interieure & exterieure, vous conſtitueroit ſoubs Venus, qui eſt la mere des trois graces: ſoubs le Soleil (l'image & prototype du Dieu viuant,) voſtre pieté & Religion, laquelle ſuiuie de l'amour diuin a ſouuent rauy le foudre au Tout-puiſſant, duquel nos demerites l'auoient armé; Religion que vous ſouſtenez auec d'autant plus de zele, que vous commandez a vn Royaume dont les Roys ont eſté les premiers qui en ont embraſſé la foy que depuis ils ont garantie de l'oppreſſion des meſchants: ſoubs Mars, voſtre humeur guerriere & la valeur qui vous eſt naturelle, le ſeul bruict de laquelle eſt fatal à vos ennemis, qui ſçauent bien que ceſte belle qualité ne peut non plus eſtre deſunie & ſeparee des Roys de France que le ſceptre de leur main, & la Coronne de leur teſte : ſoubs Saturne, la prudence qui brille dans vos actions, qui donne le branſle & meut eſgalement tous les reſſorts & aboutiſſans de voſtre Royaume, vous faict admirer par les eſtrangers, adorer par les voſtres, & redouter à vos ennemis : ſoubs Iuppiter, la Royauté, laquelle (quoy que grande choſe,) l'eſt plus en ce que vous la meritez : Iuppiter s'y attribueroit auſſi droict,

Digitized by Google

puis qu'Homere nomme les Roys ſes enfans, & que comme Iuppiter vous nous promettez de vous rendre maiſtre de l'Europe attiree par l'odeur & grande blancheur de vos Lys, comme elle fut jadis apaſtee & amorcee par l'odeur & couleur des roſes que ce Dieu là luy fit flerer: ſoubs Mercure, l'aſſoupiſſement des querelles & diſſenſions des plus grands de voſtre Royaume. Car voſtre langue eſt la verge qui faict ioindre, & compatir les viperes animees l'vne contre l'autre: & finalement au mouuement de laquelle eſt attaché celuy de voſtre Eſtat, & de la volonté de vos ſubjects. Voyla comme ces flambeaux celeſtes s'arrogeroient le bien d'auoir inſpiré ces grandes vertus qui eſclattent en voſtre Majeſté; & vaut mieux qu'il ſoit de la ſorte, affin qu'vn chaſcun de ces Aſtres pour eſtre declaré autheur des faueurs du Ciel, qui vous ornent, taſche à l'enuy de prodiguer & eſpancher ſur voſtre Sacré Chef ce qu'il a de plus pretieux.

Nous n'auons (SIRE) pas beſoin d'implorer leur aide & ſecours pour ſçauoir tout ce qui vous doit arriuer: les commencements ſon trop Heroiques pour ne pas ſe promettre autant de merueilles que d'actions, ayant deſ-ja plus faict au commencement de la lice que les autres à la fin de la carriere. Il ne ſe peut que l'on ne die auec plus de fondement que ne fit ceſte voix celeſte en la naiſſance d'Oſiris; *le Seigneur du Monde eſt venu.*

I'ay bien preueu (grand ROY) que l'eloge de vos vertus

Digitized by Google

vertus eſt vn labyrinthe dont les deſtours ſont inextricables : & en effect i'y demeurerois enſerré ſi le mauuais ſuccez de ceux-là qui l'ont entreprins ne m'euſt aduiſé d'attacher vn fil à l'entree, lequel me tiraſt honneſtement de ces paſſages, & redreſſaſt dans le courant de ma matiere.

S'il faut donc preferer & gratifier le merite en la diſtribution de quelque priuilege & prerogatiue; qu'eſt-ce qu'a la Natiuité d'approchant à ceſte grande & miraculeuſe conionction de l'ame auec le corps, qui par vn nœud plus eſtroit que n'eſtoit le Gordien, s'incorpore auec la matiere diſpoſee à la receuoir par les concours & liaiſons qui ſe font quelques iours apres celuy de la conception ? Si ſimplement l'ame, dont le corps de l'homme tire ſon luſtre & perfection, eſtoit à l'exemple des materielles tiree de la puiſſance de la matiere, ou que les preparatifs neceſſaires ſans autre choſe l'attiraſſent à ceſte vnion, cela ne lairoit pas tant d'admiration à ceux qui le conſiderent : mais ſi ſelon la plus veritable & ſaine opinion des Philoſophes, (fondez ſur ce que les accidents ne peuuent produire la ſubſtance que comme organes & inſtruments, les formes meſmes inanimees, telles qu'eſt celle du fer, ſont infuſes & engendrees de Dieu ;) combien plus parfaictement opere-il au Mariage, qui ſe faict de ceſte parcelle de la diuinité (qui eſt l'ame) auec noſtre corps ? Et ſi ceſte operation eſt ſi excellente, combien doit ceder en priuilege & preeminence la naiſſance à la

conception, qui eſt le temps auquel l'enfant s'anime au ventre de la mere, veu que c'eſt là dedans que ſe pratiquent ces merueilles? Que ſi dans les flancs de la mere par le moyen de ceſte vnion l'homme eſt premierement homme, pourquoy luy aſſigner ailleurs ſa patrie que là où il a commencé à s'informer, & où il eſt vrayement homme?

Contemplons de plus pres l'eſtat & la condition de l'ame encloſe & enueloppee auec le corps qu'elle anime dedans les flancs de la mere, & nous treuuerons qu'elle y eſt plus parfaicte qu'elle n'eſt pas venant au monde, puiſque les ames (comme dient les Platoniciens) deſcendants çà bas & beuants dedans la coupe de Bacchus oublient les choſes celeſtes, qui plus qui moins ſelon la quantité qu'elles en hument. Cela eſtant ne dirons-nous pas que l'ame doublement enfermee eſt plus imbue de la ſcience des choſes Celeſtes, qu'elle n'eſt pas quand elle ſort, comme elle l'eſtoit plus à proportion au commencement qu'elle deſcendit que peu apres y auoir faict ſejour?

Il ſembleroit que le corps, la fabrique duquel la conception s'attribue, fuſt vn tronc inutile, ſi ie ne deſcouurois ſa perfection. I'aduoüe bien que ſans l'ame le corps ſeroit vn tronc inutile; mais auſſi m'accordera-on que s'il n'eſtoit artiſtement organiſé auec vne addreſſe & artifice, qui ſurpaſſe tous les autres, elle n'agiroiſt rien, & demeureroit inutile, non pas qu'elle n'ayt exiſtence d'elle meſme, Mais en tant qu'elle

ne

Digitized by Google

ne pourroit produire les operations auſquelles elle eſt deſtinee. Et pour faire voir la ſympathie qu'a l'ame raiſonnable auec le corps de l'homme par l'antipathie qu'elle a auec tous les autres, il eſt certain que l'ame humaine en vn corps de Lyon n'agiroit aucunement.

Il eſt donc vray que l'ame profite de la perfection du corps, & faut qu'il ſoit ainſi pour ſe conformer au dire & croyance des Payens, qui diſoyent qu'il y auoit deux portes au Ciel, deſquelles celle que l'on nommoit porte des hommes, ſeruoit à la deſcente des ames en ce monde : l'autre dicte porte des Dieux, les receuoit en leur retour ; donnans à entendre qu'il falloit bien que l'ame ayant baiſé ſon corps en receut quelque dignité & faueur bien ſinguliere, puiſque ſe ſeparant de luy elle meritoit de paſſer par l'Auguſte porte des Dieux, quoy que ingrate & meſcognoiſſante d'vn tel bien elle laiſſaſt le corps expoſé à la pourriture, à la diſſolution duquel chaſque element tire ſa piece.

Ie ſuis bien aſſeuré (grand Roy) qu'on ne vous peut approprier ceſte doctrine des anciens, puiſque le chemin que vous auez frayé venant habiter ces bas lieux, eſt tout autre que celuy que le commun des hommes tient. C'eſt ceſte belle eſcharpe blanche arroſee du laict de Iunon, qui ſert de ſentier aux Dieux, quand ils viennent voir ce bas monde, puiſque non ſeulement voſtre candeur & integrité nous le faict croire ; mais encor l'heureux rapport qu'a ce beau chemin aux beaux Lys de voſtre Royaume, qui ont eu part à la meſme li-

Digitized by Google

queur; monſtrants par là les puiſſances Celeſtes, que s'il y a quelque choſe en terre approchant de la dignité de ces grandes voutes, c'eſtoient les Lys que le meſme Ciel vous a donné pour armes de voſtre Royaume.

Si bien la Iuriſprudence eſt des dernieres à contribuer quelque eſchantillon à ceſte piece, elle n'eſt pas pour cela inferieure aux autres, ſi lon conſidere l'efficace de ſes raiſons qui concourent à ceſte preuue. L'Empereur Iuſtinian reſtaurateur des loix eſcrites dict ſouuent en ſes Conſtitutions, que les Poſthumes auſſi toſt que conceus ſont tenus pour eſtre nez, & ont le meſme priuilege que ceux qui le ſont en effect: mais ce n'eſt qu'à l'aduantage de la conception: dont ie collige que puiſque on ne les peut non plus fruſtrer de leur legitime que ceux qui viuent dans le monde, ny les oublier, qu'on leur decerne des curateurs ne plus ne moins qu'à ceux qui ſont bien aduancez en aage, & qu'on leur donne meſme rang, qu'on doit accorder la patrie au lieu de leur conception.

L'effect de la conception que i'expoſeray maintenant eſt de plus grande conſequence, grande (diſ-je) puiſque il conſerue aux hommes ce qu'ils ont de plus exquis & naturel. C'eſt ceſte douce liberté, qu'vn chaſcun eſt ſi curieux de ſe conſeruer, & apres la perte de laquelle on ſouſpire ſi iuſtement. L'Empereur dans ſes Inſtituts nous le dilate clairement, quand il dict, que quoy que la mere lors de la conception fuſt de nature ſeruile, ſi au temps de la natiuité elle ſe treuue

eman

Digitized by Google

emancipee, l'enfant qu'elle deliurera ſera neantmoins libre & exempt de toute ſeruitude. Voyez comme la conception ſurnage à la ſeruitude,& qu'elle antipathie elle a auec ceſte ennemie du genre humain, comme elle paſſe deſſus ſans participer à ſa laideur & imperfection; de meſmes que la fontaine Arethuſe paſſe au trauers de la mer ſuiuant les vaiſſeaux qui cinglent à pleins voiles, ſans rapporter aucun gouſt ny reſſentiment de ſaleure. Au contraire ſi la mere conçoit en liberté, & qu'elle enfante ſoubs la puiſſance de quelque maiſtre, la conception qui ne reçoit rien que de bon, & ne laſche point ce qui l'eſt, reſerue à l'enfant ceſte naturelle douceur qui luy a eſté communiquee, & auquel la miſere & calamité ſuruenue de la mere (cependant qu'elle la porté) ne luy cauſe aucun prejudice.

L'on ſe targuera infalliblement de ce que les Empereurs de Conſtantinople ordonnerent que leurs enfans ſeroient receus en naiſſans dans la Pourpre. Mais ce n'eſt pas tant en faueur de la naiſſance, que parce que la Pourpre leur eſtoit deſtinee dez le premier jour de leur eſtre. Ie confeſſeray que Zapores fils de Narſes Seigneur des Perſes (ſon pere eſtant decedé)fut coronné deſſus le ventre de ſa mere, comme auſſi affeublé du manteau & ornement Royal cependant qu'elle le portoit. Et ſi bien en pluſieurs occurrences on ſe fonde & arreſte ſur le jour de la naiſſance. Cela eſt bon pour ſeruir au preuues d'icelle,mais non pas que la Patrie ſoit attribuee à ce temps là,ains à celuy de la conception.

Digitized by Google

Le malheur qui en voulut à ceſte Princeſſe des Romains Marcia, à qui le foudre eſtouffa le fruict dans ſes flancs, ſans qu'il l'euſt ſeulement frayee, ſembleroit deprimer la gloire de la conception, & du plus proche temps d'icelle employé à la perfection & maturité de l'enfant, ſi ceux qui ont eu plus de curioſité à rechercher les ſecrets de la nature ne nous donnoient des raiſons qui rendent vaine l'obiection de ceſt exemple. Ils dient donc, que c'eſt vn effect naturel du foudre, tel qu'il arriua à Mythridates dormant, à qui ce ſouffle ardant conſomma & liquefia les fleſches dans le carquois pendant aux tentes de ſon lict ; foudre qui ſe plaiſt en la varieté & diuerſité d'operations, pardonnant à ce qui ne faict point de force, non par le deffaut de puiſſance, mais par celuy du temps neceſſaire qui luy manque pour produire ceſt effect. Dont procede qu'il fond l'argent dans la bourſe ſans la deſpeſſer, l'eſpee ſans offencer le fourreau, le fer ſans corrompre le bois, & tant s'en faut que ceſte obiection nuiſe a noſtre opinion, & à la dignité de l'enfant, (comme on le voudroit inſerer,) qu'au contraire cela releue ſa grandeur. Car tout ainſi que l'argent eſt plus precieux que la bourſe, l'eſpee que le fourreau, & le fer que le bois; de meſme il faut conclurre à la dignité de l'enfant n'agueres conceu par deſſus ceux qui ſont deſja nez puiſque le foudre qui choiſit le plus precieux, laiſſe la mere & prend ſon fruict.

Il reſte à parer la derniere ſaillie, & inſulte du lieu de

la

Digitized by Google

la natiuité fondee ſur le peu de ſejour que fit le Roy HENRY LE GRAND d'heureuſe memoire en ceſte Ville, qu'on dict n'auoir pas eſté ſuffiſant pour la conception de noſtre Roy. Car les eſprits Cenſeurs diront que les Elephants portent dix ans, mais à la fin ils font vn Elephant: que la Lyonne ne faict qu'vn faon, mais c'eſt vn Lionceau. Qu'ainſi il y va de l'honneur de voſtre Majeſté, de dire que pour conduire à perfection vn ſi grand ouurage qu'eſt celuy de voſtre Sacree Perſonne, vn long temps a eſté neceſſaire.

Ce dernier fondement qui va au faict n'a plus de force que les autres, ſi nous eſtabliſſons pour verité, que le dixſeptieſme Decembre de l'annee mil ſix cens le Roy HENRY LE GRAND eſpouſa à Lyon vne des plus grandes & illuſtres Princeſſes du monde MARIE DE MEDICIS, que le vingtſeptieſme Septembre mil ſix cens vn voſtre Majeſté naſquit. Ce qui rend non ſeulement probable, mais aſſeuré (en comptant les neuf mois que ceſte grande Reyne vous porta dans ſes flancs,) que le vingſeptieſme Decembre mil ſix cens elle conceut, temps auquel elle eſtoit en ceſte Ville, & de laquelle ne partit le Roy qu'en Mars mil ſix cens vn, & la Reyne quelque peu de temps apres luy. D'où reſulte que non ſeulement l'on ne nous ſçauroit conteſter & debattre la prerogatiue d'habiter le lieu de voſtre conception, & conſequemment de voſtre patrie. Mais encor l'on ne ſçauroit deſnier ſans enuie qu'y ayant eſté conceu, vous ne ſoyez d'abondant eſté

Digitized by Google

animé & perfectionné dans le pourpris de noſtre Ville.

L'on a parlé cy deuant (Grand Roy) de l'intereſt de voſtre honneur, qu'on diſoit dependre du long temps qui eſtoit neceſſaire pour accomplir le chef-d'œuure de Nature qui eſt en vous : mais il en eſt tout au contraire. Car s'il eſt vray, (comme il eſt,) que vous naſquiſtes le vingtſeptieſme Septembre mil ſix cens vn, que la Reyne voſtre Mere ne partit de Lyon qu'en Mars de la meſme annee, il faudroit pour n'auoir pas eſté conceu dans Lyon qu'elle ne vous euſt porté que ſix mois : auquel cas ſeroit deroger à voſtre grandeur par vne precipitation, laquelle regulierement ne produict rien de parfaict. On repugneroit d'auãtage à la verité que l'on lit dedans voſtre face & ſur voſtre corps, que ſa force nerueuſe & apparence maſle nous aſſeure qu'elle ne peut eſtre au deſſoubs de neuf ou dix mois, hors leſquels Pythagore appelle les autres les moindres des enfantements. Auſſi l'opinion des Chaldeens eſt que au neufuieſme mois le Soleil regarde l'enfant du neufuieſme ſigne par vn aſpect triangulaire, lequel eſt de grande vertu ; & au dixieſme, du ſigne dixieſme du Zodiacque, d'vne œillade quadrangulaire qui n'eſt pas de moindre efficace.

Il eſt donc vray (Sire) que vous fuſtes conceu au mois de Decembre, auquel le Capricorne preſide, qui faict que nous diſons d'vn commun accord, que vous eſtes né heureux ſoubs l'Aſtre de felicité. Auguſte, Charlemagne, & pluſieurs autres Princes qui ont eſtez grands

grands dans le monde, ſe ſont glorifiez d'y eſtre venus ſoubs ceſte conſtellation. Mais combien l'euſſent-ils faict d'auantage, ſi le Soleil, (quand ils furent conceus,) les euſt regardé par ce Signe, puis qu'il eſt des premieres influences comme du Paſtel des couleurs, & de la premiere teinture.

L'Aſtronome Theagenes conſulté par Auguſte, de l'ordre de ſes aduantures, voyant que le ſigne du Capricorne auoit grand part aux belles qualitez qui l'ont rendu recommandable & admirable à la poſterité, ſans autre plus curieuſe recherche deſcendit du ſiege où il dreſſoit ſes Horoſcopes, & ſe proſterna deuant luy l'adorant auec autant d'affection qu'il euſt faict l'vn de leurs Dieux. Et que n'euſt-il pas faict? à quoy ne ſe fuſt-il abbaiſſé? à quel neant ne ſe fuſt-il reduict, ſi ſa conception euſt peu ſe vanter du benin regard de ceſt Aſtre?

Vous auez plus de ſuject (Grand Roy) de faire battre des pieces d'or qui portent graué le Capricorne, que n'auoit pas Ceſar Auguſte d'en faire d'argent, puis que vous auez eu des Cieux par le doux aſpect de ce Signe des qualitez & preeminences qui ſurpaſſent d'autant les ſiennes, que la Majeſté Royalle deuance l'inferieure fortune & baſſe condition de ceux là qui ſont nez pour luy obeyr.

Le Capricorne auoit l'honneur de receuoir les ames ſeparees de leur corps quand elles retournoient aux Cieux, & de porter le titre ſpecieux & magnifique de

Digitized by Google

Porte des Dieux; faueur qui descouure vne grande partie de voſtre gloire, & qui enſeigne, que pour aller aux Cieux de plein ſaut, & non à repriſes par les beaux faicts qui ſeruent d'aiſles à y monter, il faut non ſeulement paſſer par le Capricorne, c'eſt à dire, eſtre conceu deſſoubs meſme Signe que vous; mais faire (s'il ſe peut) des effects approchants à ceux deſquels voſtre Majeſté rauit l'eſprit de ces ſubjects, & des eſtrangers qui l'admirent.

Tout ainſi qu'il n'y a Signe qui plus dignement ſoit logé dans les Cieux que le Capricorne, auſſi n'y a-il perſonne à qui mieux ſoient deües ſes heureuſes influences qu'à vous. Le ſigne du Belier, qui repreſente la toiſon d'or, y fut colloquee par faueur, & moyennant les prieres de la Deeſſe Nephelé: le Taureau porte la marque du rapt commis en la perſonne de la Nymphe Europe par Iuppiter; celuy de la Vierge pareillement figure vn meſme reproche en celle de Theſpie fille d'Aſope; le Verſeur d'eau, qui n'eſt autre que Ganymede, par ſes impuretez s'eſtoit acquis ce lieu, s'il eſt vray qu'il fuſt le mignon & fauory de Iuppiter. Les autres ſignes ſemblablement ou par accident, ou auec peu de merite occupent vne pareille aſſiete. Mais ſi le Capricorne y paroiſt, c'eſt apres l'auoir merité, & allaité en Arcadie Iuppiter eſtant au berceau: c'eſt à bonnes enſeignes qu'il cabre dans le Zodiaque, & que ceux qui l'ont pour Aſcendant, ſont accompagnez de bonheur & felicité, qui eſt deuë à quiconque, comme voſtre

voſtre Majeſté à l'exemple de Iuppiter, defere l'honneur au merite, & recompenſe liberalement ceux qui ont rendu du ſeruice.

Il falloit bien que les Phliaſiens euſſent receu quelque faueur particuliere du Capricorne, puiſque non ſeulement ils l'adoroient és Cieux, mais encor ils luy auoient dreſſé vne ſtatue dans le milieu de leur place, moitié d'or, le reſte d'argent. Ils auoient eſpreuué ſans doute quelque influence de ce Signe, & ſçauoient bien, que puiſque ceux qui eſtoient nez deſſoubs ſa premiere partie, comme l'aſſeure Firmicus, courent fortune d'eſtre Roys, ſoubs la troiſieſme grands Seigneurs, & qu'ils ne deuoient attendre d'aucun autre Signe la proſperité qu'vn chaſcun deſire.

Qu'eſt-il donc merueille (ô Grand ROY) que tous vos deſſeings vous ſuccedent, que vos entrepriſes proſperent, qu'en moins d'vn an vous auez reduict la plus grande partie des rebelles dans leur deuoir, que vous auez auparauant arboré l'eſtendart de la Foy dedans le pays de Bearn, que vous y auez faict prendre couleur à la religion qu'vn long temps auoit deſcolorie & deſteinte, que vous auez rendu aux Autels les ſacrifices que l'irreligion & impieté auoit démolis, puiſque vous auez eſté conceu bienheureux, & bien fortuné?

Si à l'exemple de Polycrates qui jetta ſon anneau dans la mer, pour eſprouuer voſtre bonheur vous eſpandez vos largeſſes a vos ſubjects, vous donnez de la main droicte ce que la gauche peut rece-

Digitized by Google

uoir; ainſi que c'eſt anneau luy reuint dans la teſte d'vn gros poiſſon qui luy fut ouuert ſur la table. Voſtre Majeſté ne perd rien, car ce qui diminue de vos threſors, accroit à la grandeur de voſtre gloire. Vous ne ſçauriez rien donner qui ne retourne à ſa ſource, entant que le bonheur d'vn Prince ſourd de l'ayſe de ſes ſujects. Donnez touſiours (Grand Roy) le puiſſiez vous long temps, afin qu'à voſtre exemple nous puiſſions eſtre long temps heureux & fortunez.

Ie ne veux pas qu'ayant extollé l'excellence & bien de la Cõception, on croye que ie vueille rien deroger à celuy de voſtre naiſſance; il me ſuffit d'auoir monſtré qu'en l'attribut de la patrie la naiſſance doit deferer à ſon aiſneſſe. Tant s'en faut que i'aye voulu extoller la conception au deſaduantage de voſtre naiſſance en autre poinct qu'en celuy là, qu'au contraire la liaiſon qui eſt entre l'vne & l'autre faict dépendre le bonheur entier de la premiere par celuy de la ſeconde, puiſque vous ne pouuiez eſtre conceu parfaictement heureux, (comme le Capricorne nous l'enſeigne, & les effects iournaliers nous en aſſeurent), qu'en naiſſant deſſoubs la Balance, qui vous a donné la qualité de Prince Iuſte. Si Trajan l'vnique des Empereurs & Potentats de la Terre, qui n'a iamais eſté vaincu, a remporté des victoires & des Trophees à ſouhait, ce n'a eſté pour autre raiſon ſinon parce que ſes victoires eſtoient couronnees par la foy, & commencees par la Iuſtice.

Plu

Digitized by Google

Plusieurs ont vsurpé le nom de Iuste; mais il n'a esté deu à aucun plus iustement qu'à vous. Vn semblable nom suscita la trouppe des enuieux, qui firent bannir Aristide : mais vous auez rehaussé le Throsne de ceste grande Dame si haut qu'elle surpasse d'autant l'enuie, que le mont Olympe les nues. Elle n'a autre Palais que vostre Louure, autre Throsne que vostre Daiz, autre Thiare que vostre Coronne, autre espee que la vostre; vos paroles sont ses Oracles, vos sentimens les siens, & vos actions ne forlignent point de la droicture de sa reigle : & n'estoit que vostre main gauche tient le plus beau Sceptre du monde, elle soustiendroit la balance qu'elle a confiee dans les mains des plus entiers Iuges de vostre Royaume. Et s'il ne falloit auoir l'œil ouuert & esueillé pour descouurir de loing comme vn Palinure les orages qui bien souuent veulent fondre sur vostre Estat, & les ordisseurs de ces trames, vous auriez le mesme bandeau. Ce qu'Apollon faisoit par l'organe de la Pythie, vous operez par la bouche de la Iustice : & tout ainsi que la force & puissance de laquelle vous a armé le grand Dieu, vous faict auoir des longues mains, l'Astree que vous prisez tant, faict entendre vos volontez par tous les recoings du Royaume.

Vous estes Iuste, mon Prince; mais vous l'estes à proportion de l'influence du Signe qui a presidé au jour de vostre Natiuité. Car ainsi que les premieres

Digitized by Google

impreſſions des Aſtres qui ſe font lors de la Conception deſſus l'enfant,(qui eſt encor vne table raſe ſuſceptible de toutes couleurs,) ſont plus efficaces que celles de la naiſſance : auſſi eſtes vous plus Heureux que Iuſte, conformément aux bonnes inſtructions d'vn Prince,de qui la trop grande Iuſtice eſt Injuſtice. Vous auez vn Glaiue,mais vous le tenez à la gauche, donnant la balance à la dextre, pour la tenir plus fermemẽt,& frapper plus lentement. La Clemence qui modere en voſtre Majeſté la rigueur & ſeuerité des Loix, eſt celle qui les maintient en leur vigueur, & qui vous procure la bienueillance generale de vos ſujects : vous ne lancez point la troiſieſme poincte de voſtre Foudre, (qui eſt celle ſeule qui briſe & fracaſſe tout,)non plus que Iuppiter,ſinon par le conſeil des Dieux qui preſident en la diſtribution d'vne ſi Auguſte vertu : vos chaſtiments ſont touſiours deuancez par l'eſclair : vous ne faictes point l'office de Maiſtre qu'apres celuy de debonnaire Pere: la Paſſion n'a point de lieu en vos Iugemens, non plus qu'en leur execution la reſiſtance. Il faut rompre ou plier, l'Humilité eſt l'vnique moyen de vous gaigner. Mais ſi quelque Geant,tel qu'eſtoit ce Styphee monſtrueux de bras & de teſtes, que Iuppiter terraſſa d'vn ſeul coup, oſe leuer ſes mains contre le Ciel qui nous enjoinct de vous porter obeyſſance, il ne doit attendre autre choſe qu'vne fin pleine d'infamie, vne ruine infaillible, & vne mort treſaſſeuree.

Voyla

Digitized by Google

Voyla les riches influences emanees du Signe de la Balance qui presida à vostre Naissance; Signe dont la vertu vnie auec celle du Capricorne faict vn mariage de graces admirable.

L'Astrologie n'est pas seule si necessaire pour la science & certitude des choses futures, que la Physionomie par quelques marques du corps ne nous en descouure quelque partie.

Par ceste cy on remarque dedans vos yeux vn signe euident & infallible d'vn Prince qui doit reüssir à grandes choses. Aristote dict que quand difficilement on arreste les yeux sur ceux d'autruy, ceste lumiere manifeste que celuy dont l'aspect n'est pas supportable, doit estre de grande consideration & renommee dans le monde; & croit-on communément que le Sauueur du monde les eust disposez de la sorte. Ces temeraires qui sentent maintenant les peines de leur demerite, peuuent tesmoigner par leur perte, que ceux qui trop effrontément & impudemment iettent leurs yeux dessus les vostres, passants les bornes du deuoir n'en peuuent non plus supporter les rayons qu'Icare ceux là du Soleil, puisque leur outrecuidance & presomption les a garny d'aisles semblables, qui peu à peu estants liquefiees par l'aspect de nostre Soleil, ce sont veus tomber dedans vne mer de malheurs, où ceux qui font naufrage ne treuuent plus de table pour se sauuer.

La douceur qui sembloit estre crayonnee sur la face

Digitized by Google

de Iules Ceſar, deſtourna les mains homicides des Bandoliers qui auoient volonté de l'occire: celle qui brille ſur la voſtre non ſeulement addouciroit les cœurs les plus felons, & leur feroit tomber les armes des mains ſans reſiſtance: mais encor forceroit-elle doucement tous les peuples de l'Vniuers à remettre leur liberté en vos mains & voſtre pouuoir: le Turc vous donneroit librement le Croiſſant, puis qu'il ſçait que vous eſtes l'vnique fauory des Aſtres, ſeul capable de luy commander: l'Empire ſes Aigles crochues, d'autant plus volontiers qu'il eſt aſſeuré que d'oyſeaux rapins & carnaciers, comme ils ſont, vous les rendriez de la ſorte de ceux qui dediez à Iuppiter mangent les herbes, & abhorrent la chair & la proye: l'Heſperie la deſpoüille de la toiſon d'or, d'autant plus juſtement que vous eſtes l'vnique en ce temps digne d'entreprendre & d'executer vne conqueſte ſi perilleuſe & auec plus de viſteſſe que ne fit Iaſon: les Abyſſins leur Crucifix, auec plus de droict que tout le monde recognoiſt que vous eſtes capable & né pour arborer & planter par tous les cantons du Monde. Et generalement tous les peuples de la terre habitable (auſquels vos predeceſſeurs ont faict à tous ſentir l'effect de leur vaillance) attirez tant par voſtre douceur que par celle de vos Lys, & comme les quadrupedes par l'odeur ſoüiaſue de la Panthere, ſoubmettront leurs volontez au ſeul branſle & mouuement de la voſtre.

Les premieres actions ne donnent pas vn petit fondement

dement pour iuger de ce qui doit aduenir. Pyrrhus nouuellement né eſchappé des mains de ceux qui le pourſuiuoient viuement ennemis de ſa grandeur future: & preſenté à Glaucias Roy d'Eſclauonie, ſe trainant de luy meſme à quatre pieds ſans aucune ayde ſe leua du long de l'Autel qui eſtoit dreſſé dãs ſa chambre dedié aux Dieux domeſtiques, & l'embraſſa de ſes deux bras. D'où l'on conjectura que les Dieux luy reſeruoient vne prodigieuſe fortune. Voſtre Majeſté a faict beaucoup d'auantage: car ſi Pyrrhus ſignala ſa premiere action pour s'eſtre leué ſur ſes pieds en s'appuyant deſſus l'Autel, vous auez rendu plus remarquables & admirables les voſtres en redreſſant les Autels que la felonnie des meſcreans auoit mis en pieces; & vos premieres entreprinſes marquent aſſez qu'ayant commencé par la pieté & les armes, vous deuez eſtre le plus heureux & accomply Prince de la Terre.

Ie laiſſe à conſiderer aux Panegyriſtes de plus haut ſtile & de plus profonde doctrine, les premiers traicts de voſtre ſageſſe, les douces ardeurs de la guerre qui eſchauffoyent voſtre jeuneſſe; combien les faicts Heroiques de voſtre Pere HENRY LE GRAND vous eſtonnoient & ennuyoient, pour la crainte que vous auiez qu'il ne vous laiſſaſt rien à faire; de quels eſlans voſtre eſprit eſtoit tranſporté quand les Directeurs de voſtre enfance vous racontoyent les Heroiques & vertueux faicts de vos Anceſtres.

Mais entre tant d'effects & marques auantcourieres

Digitized by Google

de voſtre gloire, j'en admire vne ſinguliere, & ſemblable au naturel & inclination de Mercure, qui le meſme jour qu'il naſquit enleua les Aumailles d'Apollon, qui deſirant de les r'auoir ſe treuua deſarmé de ſon carquois que ce petit Dieu luy auoit pareillement enleué. Vous n'eſtiez pas encores né, ains ſeulement eſtiez enclos dedans le gyron de voſtre Mere, que le bonheur que nous reſſentiſmes d'eſtre vos Compatriotes nous deſroba noſtre cœur, que nous voüaſmes dez ce temps là a vous ſeruir & honorer parfaictement, & du depuis il a touſiours eſté en voſtre puiſſance. Que ſi eſtans eſtonnés d'abord de voir ainſi ſecrettement nos volontez & affections rauies, nous les auons voulu r'appeler, recognoiſſans que vous en eſtiez la ſeule cauſe, nous n'auons point treüué de Carquois: car la meſme ſympathie qui eſt entre voſtre hauteur & noſtre baſſeſſe à raiſon de meſme patrie, nous la deſrobé. C'eſt à dire que nos reſiſtances ont eſté vaines, & noſtre cœur ſi violemment & ſenſiblement outré n'a point eu de traicts pour ſe deffendre & repartir. Ne craignez vous point, ô Grand Roy (comme Ageſilaus fut par les Ephores pour auoir volé le cœur de ſes citoyens) d'eſtre condamné pour meſme ſujet à l'amende de nous aymer & correſpondre à l'affection que tous les Lyonnois vous portent? Non, non (Sire) ne craignez point: vous ne ſçauriez ſans faire tort à voſtre inclination droiturière mieux loger vos affections, fonder voſtre bienvueillance qu'en la confiant à vos fideles ſujects & chers Compatriotes.

Les

Digitized by Google

Les marques imprimees au corps de l'homme, auxquelles eſt cõſtitué le dernier moyen de preſage, ne ſont pas du tout inutiles. Seleuque Mentor Roy de Syrie, & puis d'Aſie, fut marqué d'vn Anchre à la coſte; M. Curien & Cn. Papyre Carbo hommes de grande vertu, vindrent au monde auec des dents, & conjectura-on tant du premier, que des derniers, qu'ils ſeroient des grands perſonnages. Si bien ces deux effects n'ont eſté palpables & viſibles en voſtre Majeſté, il n'y a perſonne qui deſnie que vous n'ayez ſerui d'Anchre à voſtre Eſtat flottant dez le iour que vous en fuſtes Maiſtre; que c'eſt vous qui l'auez garenti des naufrages, & pertes qui le menaçoient, ſecondé de l'heureuſe direction de la Reyne voſtre Mere, à laquelle toute la France s'en recognoiſt obligee. Et ſi l'on conſidere que la ſageſſe, le jugement & la prudence vous ont eſté ingenerez dez le jour de voſtre Naiſſance, qui eſt celuy qui ne m'accorde que toutes les vertus vous ont eſté infuſes & communiquees auant le temps?

Ie ſçay bien que puis que Dieu a le cœur des Roys dans la main, qu'il les doüe d'vne viuacité & promptitude extraordinaire, qu'ils ont des eſprits plus ſuſceptibles de raiſon que les autres qui ſont nez pour leur obeyr. Mais tout ainſi que voſtre courage ne vous permettroit pas (Grand Roy) non plus qu'à Alexandre, de combattre auec autres que des Roys: auſſi ne veux-je pas vous eſgaler & parangonner à des perſonnes inferieures à voſtre qualité; & veux dire, qu'à pei-

Digitized by Google

ne ceux qui vous ont deuancez (excepté celuy à qui la nature vous enſeigne de deferer) ont ſçeu l'etymogie du nom des vertus, & leur definition, qu'en meſme aage vous en auez eu la prattique. Et c'eſt ce qui vous a rendu redoutable par tous les cantons de la Terre.

Il n'y a vent ſi grand qui coure d'vn bout de l'Vniuers à l'autre, ny tonnerre ſi eſclattant & bruyant qu'on puiſſe ouyr de l'Orient en Occident; Le Soleil meſme ne ſe peut faire voir en meſme temps, & en meſme poinct par toute la rondeur de la terre à cauſe de ſa curuature: il n'y a que le mont Olympe, qui eſt ſi haut que de ſa cime on deſcouure l'vne & l'autre mer d'Italie & du Pont. Mais la gloire, & renommee d'vn grand Prince n'a point de non plus outre, elle eſclatte par tout, & le Soleil ne leue que pour l'eſclairer, & ne ſe couche à noſtre eſgard ſinon pour annoncer ces merueilles en l'autre Hemiſphere.

Outre l'influence des deux Signes du Capricorne, & des Balances, deſquels le premier a eſté preſidant à voſtre conception, l'autre à voſtre naiſſance; il y en a vn troiſieſme qui ne quittera pas ſon droict, c'eſt celuy là du Lyon, qui faict que vous commandez puiſſamment, puiſque le Soleil en ce Signe eſt en ſa plus grande vigueur & puiſſance. Auſſi n'a-on iamais veu Roy heureuſement iuſte, & iuſtement heureux, duquel la force n'ayt eſté grande, & redoutable. Les Aſtronomes aſſignants la raiſon pour laquelle les Signes ont authorité ſur nos corps, dient que c'eſt par

parce que le Soleil les regarde au dedans, ou au dehors le ventre maternel à trauers vn des Signes qui occupent le Zodiaque. Il n'eſt donc pas poſſible, ny croyable que vous ſoyez eſté conceu dans Lyon, & que le Lyon de fauorable conſtellation à ceux qui ſont conceus ou nez en ces contrees ne vous ayt influé des qualitez Royalles, puis qu'il a la Royauté des quadrupedes ; & que ſes attributs ſont d'autant plus admirables par deſſus ceux des autres animaux, que les voſtres ſont inimitables par les autres Princes.

Vous ne ſçauriez manquer de trouuer le chemin de la Vertu, qui mene les Heros & demy-Dieux à droicture dedans lés Cieux, puiſque plus priuilegié que ne furent les trois Roys qui vindrent de l'Orient à la faueur d'vn ſeul Aſtre, vous en auez trois des principaux qui eſclairent voſtre Majeſté treſſacree; l'vn vous rend Heureux, l'autre Iuſte, & le dernier vous met la Puiſſance en la main. Defiez (SIRE) maintenant & hardiment toutes les puiſſances du Monde, deſſus la mer, ſur terre ferme; entreprenez tout ce qu'il vous plairra, puiſque vous le ferez auec Iuſtice, vous ſerez heureux, & puiſſant. Ce ſont trois colomnes ineſbranlables ; c'eſt vn Triangle, qui tout ainſi qu'il ne peut eſtre remply par vn rond, auſſi à vn Prince orné de ces trois qualitez vn monde ne ſuffit pas à ſon merite. Ce ſont trois Fleurs de Lys vrayement enuoyees des Aſtres, puiſque ces trois Signes vous les ont infuſes & donnees. Et ſi le nombre Ternaire eſt le plus

Digitized by Google

parfaict de tous les Nombres,& ſelon que dient les Philoſophes, trois choſes ſont toutes choſes, ie peux dire & prononcer aſſeurément, que rien ne manque à vn Prince qui a ces trois grandes qualitez familieres & ingenerees, l'Heur, la Iuſtice, & la Puiſſance.

Pour ne pas oſter à voſtre naiſſance (Grand Roy) ce que vous auez d'elle, i'ay bien voulu rompre le fil de mon diſcours,de peur qu'extollant voſtre Iuſtice,je ne fuſſe tancé de ſon contraire, pour ne pas rendre à vn chaſcun ce qui luy eſt acquis : mais ç'a eſté auec deſſeing d'y retourner & d'en renoüer l'enfileure.

Ce que i'ay donc dict pour preuue de voſtre patrie, n'eſt pas pour vous en donner de l'honneur. Car outre que les pays plus barbares produiſent des grands perſonnages,& que l'on peut,comme diſoit bien ceſt Ancien, ſauter aux Cieux par la vertu,du plus eſcarté lieu de la terre ; il n'y a celuy non ſeulement qui ne ſe ſente bien honoré d'auoir auecques vous commun le lieu de la Conception:mais qui ne rende graces à Dieu de ce bonheur, ainſi que Socrate le faiſoit de ce qu'il l'auoit faict Athenien,& non autre.

Vous eſtes donc Lyonnois, mon Prince ; & quand toutes les preuues que i'ay deduictes ſeroient ſupprimees & eſtouffees, ie dis & redis, que vous l'eſtes à cauſe des grands attributs que vous auez conformes & conuenables aux proprietez du Lyon, le gardien & Aſtre dominant ſur ceſte Ville. Car ſi les plus intereſſez en la Patrie d'Homere ont conjecturé qu'il

qu'il eſtoit Æolien, parce que quand il eſt queſtion de erpreſenter vn Sacrifice, de veſtir quelqu'vn, feſtiner, ou ioüer, il le faict à l'Æolienne; auec combien plus de raiſon pouuons nous dire que vous eſtes Lyonnois, puiſque tout ce que vous faictes ſent quelque choſe de grand, & participez auec le Lyon, la generoſité, la vigilance, & toutes les autres qualitez, qui meritoirement l'ont Coronné Roy des Quadrupedes? Vous eſtes noſtre, parce que vous le voulez bien, vous l'eſtes, parce qu'ayant particulierement fauoriſé voſtre Ville de Lyon par des effects bien frequents de voſtre bienvueillance Royalle, la Nature qui ne peut mentir manifeſtera encor plus à l'aduenir que Lyon eſt voſtre Patrie, puiſque vous la cheriſſez, & entendez la fauorablement traicter. Vous eſtes Lyonnois, parce que vous auez dompté ce Lyon que Platon dict eſtre logé dans la teſte des ieunes hommes, attrempant ceſte chaleur naturelle par la temperance qui vous accompagne. Combien y a-il d'Hercules chez Iole, & chez la Reyne Omphale? Mais combien ſont plus rares ceux qui portent comme vous à bon titre & bonnes enſeignes la peau du Lyon Nemeen? Vous eſtes Lyonnois, parce que nous vous aymons ſpecialement ſur tous les Roys qui nous ont commandé, & eſtimons que ceſte ſinguliere & paſſionnee affection que nous vous portons, ne procede apres vos merites & le deuoir de bons & fideles ſubiects, d'autre cauſe ſinon que nous auons la meſme Patrie que vous.

Il eſtoit à propos que vous y fuſſiez conceu, &

Digitized by Google

partant qu'il fuſt voſtre Patrie. Car ſi ce qu'eſt l'ombre au corps, l'image à la choſe, le rayon au Soleil, les Roys le ſont à la Diuinité, puiſque comme ombre ils la ſuiuent, comme image ils la repreſentent, comme rayons ils en emanent; & que vous auez plus de part à l'immortalité & diuin eſtre par le moyen des Aſtres qui conſpirent à voſtre grandeur, il falloit que voſtre patrie fuſt vne Ville baſtie par les Dieux, comme Lyon. Lyon l'ancien l'eſtoit infailliblement, car ayant eſté embraſé du feu du Ciel, ceſt euenement a monſtré que les Dieux y auoient mis la main, puiſque autre qu'eux ne le pouuoit deſtruire. Celuy que nous habitons à preſent ayant eſté baſti ſur les ruines de l'ancien, donne certitude ſemblable, que puis que les Dieux en ont jetté les comencemens, ils en ſont les vrays fondateurs. Auſſi croit-on que le deſſeing de voſtre Pere HENRY LE GRAND ne fut autre que de vous y engendrer, affin que vous le donnant pour Patrie, la douceur qui alleche naturellement chaſcun à la reuoir vous y attirant, vous viſſiez conſequemmant la porte qui vous conduira Triomphant à rauir & conquerir vne autrefois ce qu'on detient iniuſtement de vous, comme il eut faict, ſi les deſtinees ne vous en euſſent reſerué & l'honneur & la gloire entiere.

Puiſque Lyon vous fournit ceſte belle commodité qu'il eſt l'emboucheure de voſtre gloire, il faut dire qu'il eſt voſtre Patrie. Il eſtoit raiſonnable que HENRY LE GRAND vous choiſiſt ceſte Ville pour mere

mere & pour patrie, puiſque s'eſtant rendue à luy la premiere aux remuements de la Ligue, elle auoit premiere faict l'office de fille enuers ſon Pere.

S'il eſt ainſi, (comme l'on ne le peut reuoquer en doubte,) vous auez SIRE intereſt d'honneur d'orner le ſejour de voſtre Patrie. Vous l'auez faict iuſques à preſent: mais vous n'auiez pas ſi ferme croyance & aſſeurance de ceſte verité, comme vous l'auez maintenant : ou ſi vous auez differé de donner la derniere touche & main à vos liberalitez, c'eſt que vous auez attendu de la gratifier en perſonne. Lors que Phaëton euſt embraſé vne grande partie du Monde, & que la terre s'entr'ouuroit de ſeichereſſe extraordinaire, qu'il ſembloit que la perte du Monde fuſt minuttee pour eſtre executee par tous ſes cantons, & que Iuppiter par ſes feux celeſtes euſt appaiſé ceux qui cauſoient l'embraſement, voulant voir ce qui manquoit à chaſque partie du Monde, il ietta l'œil premierement ſur l'Arcadie le lieu de ſa patrie, pour voir ſi la chaleur exceſſiue qui conſommoit tout, n'auroit apporté aucun preiudice à ſa beauté & ſituation. Cela vous aduertit aſſez, mon Prince, que ſi comme vous ne pouuez ceſſer de bien faire, vous auez à orner les parties de voſtre Royaume, à y reparer ce que le temps ou la mauuaiſe fortune ont peu diminuer, & ce qui manque aux principales, c'eſt ſur Lyon que vous deuez fixer premierement & principalement vos yeux. Lyon auquel il faſche bien de voir qu'il ſoit le ſouuerain entre les animaux de la terre, & que ceux qu'il garde des ſurprinſes

Digitized by Google

par ſa vigilance qui luy eſt naturelle, ayent fort peu de ceſte qualité. Pluſieurs choſes ſemblent vous y inuiter (SIRE) voſtre bon naturel, qui ne ſe peut laſſer de bien faire, la propoſition qu'on preſume que voſtre Majeſté en a faicte, l'oblige de l'executer; l'aſſiete de la Ville la plus commode & plus agreable de celles de la Terre habitable; le flux & reflux de toutes les Nations qui la frequentent, eſtonnees de ce que la plus belle piece luy manque; l'importance de la Ville en l'Eſtat, duquel elle eſt Frontiere, & la premiere que les eſtrangers rencontrent; le dechet & diminution de ſon commerce, par lequel jadis elle eſtoit treſfloriſſante, & qui ne ſe peut remettre ſur pied que par ce remede Souuerain; ſa diſtance de Paris où elle reſſort, de cent lieuës: par le moyen dequoy les petits ſont contrainctz de ſe laiſſer opprimer aux grands, pour ne pouuoir ſupporter les frais exceſſifs & neceſſaires à la ſollicitation de leurs affaires, qui ſe traictent ſi loing.

Ceux qui apres auoir roydi le bras, & empoudré leurs corps en l'exercice de la lutte remportoient la Victoire, ne couronnoient pas leur teſtes, mais ils donnoient leur guirlande à leur Patrie. Cela faict eſperer à vos Compatriotes & ſubjects bien zelez à voſtre ſeruice, que couronnant voſtre Patrie, vous luy donnerez la ſouueraineté que la Couronne nous figure. La Robbe rouge que vous auez octroyee à ſes Magiſtrats ſemble en eſtre l'auantcourriere; mais elle croit, que voſtre Majeſté en a voulu vſer de la ſorte à l'exẽple des Anciens Sacrificateurs, qui premier que preſenter

aux

aux Dieux la victime brusloient tant soit peu de son poil, à la fumee duquel ils iugeoient si l'offrande seroit aggreable, ou non ; de mesme vous desiriez sçauoir, auec quels applaudissements on receuroit ce beau present, & si le lambeau nous feroit souhaitter la piece entiere.

Ces preludes luy font esperer l'accomplissement entier de l'ouurage, bien asseuree qu'elle est que vous ne voudriez pas vous seruir d'elle comme de ceux qui ioüent sur les Theatres, qui ont les bandeaux Royaux, & la massue d'Hercule: de mesme vous ne voudriez pas qu'elle aye la Souueraineté en apparence & en couleur, & qu'elle fust bien esloignee des effects. Il n'y a rien de si conuenable à ceste Ville que la Iustice, si elle estoit Souueraine. Aussi les Poëtes ont dict à ce propos que se voyant rebutee des gens de la terre, ayant prins party dans les Cieux elle s'assit entre le Lyon & la Balance: comme qui diroit, que tout ainsi que sans balance la Iustice seroit inutile, qu'aussi elle ne sçauroit estre entierement administree sans le Lyon, qui marque la force, non plus que le Lyon ne peut estre sans la Iustice.

La plainte vniuerselle de ceux qui consomment leur ieunesse aux estudes des bonnes lettres, n'est autre sinon que le labeur leur est ingrat, qu'on a osté à l'Eloquence la corne d'abondance, & l'honneur & la gloire qui estoit logee à ses costez. Que par ce moyen ceste belle Dame a perdu son lustre, qu'elle n'a plus d'attraicts ni de traicts pour entrer dans le cœur des Iuges & des auditeurs, que ses chaisnons d'or sont rompus, que les Guespes, qui butinent aussi bien ses fleurs que les auettes, ont meslé dans

Digitized by Google

ſon miel de l'amertume, que c'eſtoit elle qui frayoit le chemin aux dignitez, dont l'or & les faueurs en partie ſe ſont arrogees l'office. Mais bien loing de nous ces doleances, ſoubs le Regne de LOYS treiſieſme, qui comme Hercule Muſagete reſtablira les Muſes generalement en ſon Royaume, d'où le peu d'eſtime qu'on en faiſoit les auoit exilees & chaſſees, qui fera reprendre à l'Eloquence ſon eſclat & ſon luſtre, luy rendra ſes delicateſſes, luy donnera des palmes & coronnes en main, pour guerdonner ceux qui en ſeront les nourriçons.

Ceſte Ville de Lyon voſtre patrie, n'aura plus ſujet de ſe plaindre, eſperant d'y voir reſtaurer ſon fameux Athenee (le pourpris duquel a ſerui de Theatre aux plus beaux eſprits de toute la terre, tremblants à ſon conſpect auant que d'eſclorre les diſcours penibles & laborieux deuant le concours des plus doctes hommes du monde qui s'y trouuoient) s'il plaiſt à voſtre Majeſté l'honorer & fauoriſer d'vn Parlement.

C'eſt beaucoup pour Lyon, puiſque de cet vnique moyen dépend ſa reſtauration, que luy a faict deſeſperer le deffaut du commerce, qui l'auoit jadis miſe en conſideration dans le monde. Mais (SIRE) c'eſt peu de choſe pour vous, ſi on conſidere ce que vous pouuez de plus par tout, & deuez en particulier à voſtre Patrie. La hauteſſe de l'Eſtat des Roys n'a rien de meilleur que de vouloir, ny de plus grand que de pouuoir bien faire: les Roys comme les Medecins doiuent cognoiſtre la maladie de leurs Eſtats, & y employer la Iuſtice, comme vne drogue qui n'eſt pas bonne à ceux qui ſont malades, & peut proffiter aux

Digitized by Google

aux autres auparauant qu'ils le deuiennent. Les bons Roys s'appellent l'or du monde ; & comme l'or eſt le metail qui ſe dilate plus facilement, ainſi la Magnificence & Liberalité d'vn bon Roy ſe doit eſtendre ſur le chef des ſubjects qui en ont le plus de beſoing.

Si ce que le Soleil eſt au Ciel, voſtre Majeſté eſt en ſon Eſtat, ce que fait celuy là ſur les Planettes, voſtre Majeſté le doit faire ſur ſes ſubjects. Le Soleil ne retire point ſa clarté des Planettes, & ne le pourroit ſans qu'il arriuaſt vn grand deſordre: Auſſi eſperons nous que ceſte Prouince, (quoy qu'eſloignee du ſejour ordinaire de ſon Soleil,) en ce rencontre participant à ſon excellence, receura quelque rayon de ſa puiſſance.

Si voſtre Majeſté pouuoit pour le bien de ſon Eſtat (& comme nous croyons qu'elle voudroit bien pour le noſtre particulier) imiter le Soleil, qui ne demeure pas touſjours en vne maiſon du Zodiacque, ains va paſſant de l'vne à l'autre pour departir eſgalement ſa lumiere & ſes influences à chaſque partie du Monde; nous ne preſſerions pas ſi fort voſtre Majeſté par l'occaſion de ſon ſejour ou paſſage.

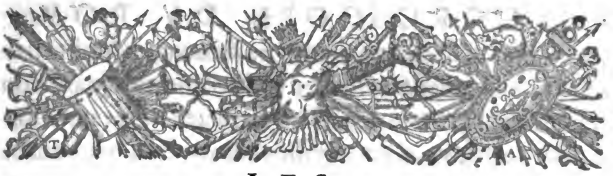
Les Naturaliſtes dient qu'vn ſeul rayon doucement dardé par ce grand Aſtre, en vn inſtant forme la pierre precieuſe en la matiere qui en eſt ſuſceptible. Reſte donques que voſtre Majeſté brille tant ſoit peu ſur ceſte contree pour y faire naiſtre & eſtablir vn Parlement, qui eſt ceſte Verge touſiours veillante que viſt le Prophete, & ce Sceptre qui pour eſcarboucle auoit vn œil. Par ce moyen (SIRE) vous exercerez la Gratitude à laquelle vo-

Digitized by Google

ſtre Patrie vous oblige,(ſinon ciuilement,au moins naturellement:)vous ferez Iuſtice,en la communiquant commodément à vos ſubjects ; reueillerez les beaux eſprits qui croupiſſent & s'enroüillent faute d'affaires capables de les occuper ; rendrez admirable vne Ville aux Eſtrangers, qui eſt des plus belles de l'Europe ; vous la rendrez riche, au moyen dequoy vous en pourrez ſelon les occaſions & voſtre deſir tirer toute ſorte de ſecours. Et pourra-on mieux dire de voſtre Majeſté que ne faiſoyent les Romains de Ceſar, que l'eſperance du peuple Lyonnois ne ſera fondee ſur autre Baſe que celle de voſtre Bonté & Munificence, Lyon vous reclamant auec la Poſterité pour ſon Reſtaurateur non ſeulement, mais encor pour ſon Fondateur ; & changerez par ce moyen voſtre naturelle qualité de fils, en celle de bon Pere, & de bon Roy.

LES

Digitized by Google



LES ARMES DV ROY.

GRand ROY, le fleau des rebellez,
Qui des aiſlerons affeublez,
De ſuperbe, & d'outrecuidance,
Se laiſſent emporter au vent
Qui les pouſſe, & va ſouſleuant
Au delà de l'obeyſſance.

Iuſte ROY, prendrez vous à gré,
Qu'apres m'eſtre vn peu r'aſſeuré
Approchant voſtre Sanctuaire,
I'addreſſe à voſtre Majeſté
Vn diſcours, qui n'a d'affetté,
Que le deſir de vous complaire?

Ie voudrois auoir plus de l'art,
Que les Cieux ne m'en ont faict part;
Ou bien amoindrir de courage:
Mon deſſein ſeroit de monſtrer
Vn Roy, qui ne peut rencontrer
Son ſemblable en vn pareil aage.

Digitized by Google

C'eſt vous (Grand ROY*) dont les regards*
Sont des ineuitables dards
Aux ennemis de la bonace,
Que doit vn Prince procurer
A ſes ſubiects, pour bienheurer
Le cours du Regne qu'il embraſſe.

Celuy qui voulut esbaucher
Celle qui dreſſa le buſcher
De Troye, par trois fois demolie,
Empruntant de pluſieurs beautez,
Les plus exquiſes raretez,
Fit vne peincture accomplie.

S'il euſt eu le Prince parfaict
A peindre, il euſt à cet effect
Imploré la meſme aſſiſtance;
Car ſon temps ſterile en beautez,
L'eſloit en ſingularitez,
Et vertus pleines d'excellence.

Le ſiecle d'or, qui reflorit
Soubs vn Prince qui ne cherit
Que ceux que le vray honneur pince;
Expoſant LOVIS *à nos yeux,*
Deffend d'eſtre plus curieux
En la recherche du vray Prince.

Et

Digitized by Google

Et dit que dans luy par effect
Giſt, ce qu'ont eu de plus parfaict
Ceux que le bruit des renommees
Nous repreſentant pour Heros,
A faict honorer en leurs os,
Et pourtraictures enfumees.

Si vn ſeul peintre, & vn graueur
Autrefois eurent la faueur
De peindre, & graver Alexandre;
C'eſt que de ceux qu'il eſpreuuoit,
Aucun deſguiſer ne ſçauoit
Ce qu'en luy l'on pouuoit reprendre.

I'aurois crainte de crayonner
Ce Prince, à qui ne peut borner
Vn monde vnique le paſſage;
Si le naturel qui parfaict
La douce harmonie, que faict
Sa vertu, n'aydoit mon courage.

Si le don d'Apollon i'auois,
Pour rendre vne harmonique voix
Deſſus les cordes de ma lyre;
Et que les graces au deffaut
De verue, fiſſent ce qu'il faut,
Pour polir ce que je veux dire.

Digitized by Google

Ie ſerois au moins aſſeuré,
Que mon diſcours ſeroit au gré
De quelques lecteurs debonnaires;
Quand meſmes ie n'aurois ſuiui
L'original qui tient raui
L'vn & l'autre des Hemiſpheres.

Celuy qui iadis ne peut pas
Peindre d'Helene les appas,
Qui arma l'Europe & l'Aſie;
Ayant rempli d'or ſon tableau,
Ouyt dire, s'il n'eſtoit beau,
Que la dorure eſtoit choiſie.

Mais n'eſtant, ni aſſez heureux
Pour peindre ce Roy valeureux,
Ni pourueu d'vn riche langage
Pour ſuppleer au manquement,
I'apperçois que trop hardiment
I'ay entrepris vn tel ouurage.

La peſanteur de mon eſprit
Fait, que ce que ma plume eſcrit,
Ne ſe deliure qu'auec peine;
Et mes rimes, qui du labeur
Sont pluſtoſt filles, que de l'heur,
Font voir la rigeur de ma veine.

N'importe, pour qui peut-on mieux
Prendre vn ſouci laborieux,
Que pour vn Prince qui ne ceſſe
De veiller, pour calmer les flots
Qui s'oppoſent aux doux repos
Du commun, & de la Nobleſſe?

Pour Alexandre (glorieux
Du titre de mignon des Dieux,
Et de celuy de Coryphee
Des grands Princes, qu'il ſe donnoit)
Lors qu'en Perſe il s'acheminoit,
Sua la ſtatue d'Orphee.

Suez, beaux eſprits hardiment,
Pour cet Heros, qui ne dement,
*L'eſtoc d'*HENRY LE GRAND *ſon Pere;*
Les lauriers qui vous orneront,
Soubs le faix des fruicts courberont,
Que vous receurez pour ſalaire.

Celuy que i'attends, eſt l'honneur
De m'eſtre employé pour ſonneur
Des vertus pleines de merueilles;
Car ie ne dois pas eſperer
Celuy que l'on void bienheurer,
Ceux qui contentent leurs oreilles.

Digitized by Google

Quoy que l'heureux Ange, veillant
Sur le chef d'vn Roy si vaillant,
Protege assez voſtre perſonne;
Que voſtre foudroyant aſpect
Puiſſe produire vn tel effect
Deſſus l'ame la plus felonne.

Que tant de Nobles ſoyent au tour,
Preſts au premier coup du tambour,
De mourir en voſtre ſeruice:
Que Dieu nommément curieux
De noſtre bien, iettant ſes yeux
Deſſus vous, tout malheur banniſſe.

Qu'vn ſi grand nombre de boucliers,
Qui vous aſſiſtent volontiers,
De charger l'harnois vous diſpenſe:
Ce grand courage de Lyon
Ne veut pas qu'en autre action
Ie vous face voir à la France.

Les Dieux qui n'en ont pas beſoing,
Tant leur hauteur les a mis loing
Des neceſſitez de ce monde,
S'en armerent, quand les Geants,
Enfans de la terre arrogants,
S'hauſſerent en leur voute ronde.

Achille

Achille dans la mer baigné
A l'heure meſme qu'il fut né,
En ſortit faict inuulnerable:
Neantmoins Thetis l'addreſſa
Au forgeron qui l'endoſſa
D'vn paire d'armes conuenable

L'vn ni l'autre ne repouſſa
Le traict, dont Paris le perça,
Et quoy qu'on die de Cenee,
Qui le fer faiſoit reboucher,
Si ne ſe peuſt il empeſcher
Qu'on ne vainquiſt ſa deſtinee.

A ces fins ſeruira l'Armet,
Qui par ſa dureté vous met
Hors des attaintes dangereuſes;
Il eſt peſant, mais rien ne l'eſt
A vn Prince qui ne ſe plaiſt
Que dans les choſes glorieuſes.

Timanthe le peintre excellent
Ne pouuoit peindre aſſez dolent
Agamemnon, voyant ſa fille
Attendre le glaiue tranchant;
Mais de ſon voile le cachant,
Il monſtra qu'il eſtoit habile.

Digitized by Google

Ce Caſque me doit exempter,
De pourtraire & repreſenter
Les traicts dont voſtre face eſclatte;
Auſſi n'appartient d'y toucher,
Qu'à ceux, dont le ſtile plus cher
Rend l'œuure qu'ils font delicate.

Ce Caſque image de l'effroy,
A caché la face du Roy
A ces perſonnes obſtinees;
Indignes qu'elles ſont de voir
Vn Prince, de qui le pouuoir
Paſſe celuy des deſtinees.

Bref l'Armet, où giſt le bonheur
De la France, & de ſon Seigneur,
Nous promet, qu'apres les retraittes
De nos Rebelles malcontents,
Il ſeruira pour vn long temps
De ruche, & refuge aux auettes.

Mouches, qu'on ne troublera point,
Qu'on ne reſſente combien poinct
L'aiguillon, où giſt leur defenſe;
Et ce beau calme florira
Dans l'Eſtat, tant que durera
L'heureux cours de voſtre Regence

La

La plume qui va s'eſleuant
Au gré de l'orage & du vent,
Que teſmoigne-elle autre choſe;
Sinon que tout ſera leger
A vn Prince, qui ſans danger
Dedans le tumulte repoſe?

Rien n'eſt capable d'eſtonner
Vn Roy, qui ſe ſçait façonner
Heureuſement à l'occurrence:
Qui, n'eſtoit le contentement
Des ſiens, qu'il ayme tendrement,
Se tiendroit dans l'indifference:

Et donneroit à l'Vniuers,
Le choix des deux temps bien diuers,
Par celuy des lances contraires;
Dont l'vne a le fer emoulu,
L'autre le roquet reſolu
Aux tornois de paix ordinaires.

La plume faict ceſte leçon,
Qu'vn peuple eſt de meſme façon
Qu'elle, qui ſans ceſſe s'eſioüe;
Elle eſt entiere ſi long temps,
Qu'elle ſuit les vents la battans,
Et ſa reſiſtance l'eſchoüe.

Digitized by Google

Je veux que Dieu tienne le cœur
D'vn Prince juſte, & belliqueur,
Si faut-il des armes le ceindre,
Qui facent reboucher les traicts
Qu'on lance à ceux, qui de trop pres
L'ennemy deſirent eſtraindre.

Cuiraſſe, qui charges le dos
D'vn ſi grand, & Auguſte Heros,
L'on confie en ta ſauuegarde
Le cœur plus noble, & glorieux,
Que le Soleil de ſes deux yeux
Dedans ce bas monde regarde.

Tiens ferme au traict des ennemis,
Puiſque la garde on t'a commis
Du plus grand que le Ciel enſerre;
Renuois le en ſorte, que l'eſclat
Portant la mort au ſcelerat
Qui l'aura decoché, l'atterre.

Addreſſant ma voix, & mes vœux
Au fer, ſans oreille & ſans yeux,
Mes prieres ſeront friuoles,
N'importe, ie le veux auſſy,
Pourueu que le fer ſoit ainſy
Sourd aux coups, comme à mes paroles.

Au bouclier ie m'addreſſerois,
Si d'ailleurs ie ne m'aſſeurois,
De voſtre addreſſe ſinguliere;
Puiſque le bouclier ne peut rien,
Si celuy qui l'a ne ſçait bien
Gauchir vne attaque meurtriere.

Seulement ie veux m'eſſayer
De voir ce qu'on peut employer
Pour orner ſa ſurface exquiſe,
Qui ſemble attendre du bon-heur,
D'vn comble de gloire & d'honneur,
Le Hieroglyphe, & la deuiſe:

Grauera-on dans cet eſcu
L'amour, apres auoir vaincu
Iuppiter, embraſſant ſon foudre;
Comme dans celuy dont s'aydoit
Ce Grec, alors qu'il commandoit,
De mettre & briſer tout en poudre?

Pour publier à l'Vniuers,
Et aux pays les plus diuers,
Que le Seigneur qui nous commande,
Entend, qu'à ſa deuotion
Vn chacun ſans exception
Par force, ou par amour, ſe rende.

Digitized by Google

Qui mettroit dedans ſon pourpris,
Ce qu'eſt dans le monde compris,
Comme fit en celuy d'Achille
Homere, le vray nourriçon
Des Muſes en leur Helcion,
L'inuention ſeroit gentile.

Pourueu qu'au lieu de r'allier
Le grand Tout deſſus le bouclier,
Il ſoit mis deſſoubs la rondelle;
Auſſi bien nous-nous promettons,
D'en voir venir tous les cantons
Se ſoubmettre à voſtre tutelle.

Grand ROY, *quelle arme brandira*
Voſtre main, quand elle fondra
Sur l'ennemy ſans reſiſtance;
Vn foudre, dont Apelle arma
Alexandre, qui s'eſtima
Digne de telle complaiſance?

Non, non, vn glaiue eſt ſuffiſant,
Qui d'vn acier reſplendiſſant
Remplit la dextre infatigable;
Pendant que le Ciel irrité,
Faira pour voſtre Majeſté
Fourbir ſon foudre inexorable.

Allez

Digitized by Google

Allez grand Prince, maintenant
Au milieu des trouppes tonnant,
Ne craignez rien deſſoubs la Lune;
Tout faict pour voſtre ſeureté,
Victoire eſt à voſtre coſté,
Et deſſoubs vos pieds la Fortune.

Voſtre corps peut mieux triompher
Que celuy d'Achille, du fer,
Ainſi que l'honneur il vous quitte;
Car dans le temple d'Apollon,
Paris le bleſſant au talon
Fiſt voir la honte de ſa fuitte.

Mais comment ſi hors de ſaiſon,
Nous figurez-vous, dira-on,
Apres la bonace aſſeuree
Le Roy des armes endoſſé,
Qui ſemble les auoir poſé,
Pour faire vne paix bien ancree?

Ie vous le fais voir, comme il eſt,
Comme il a eſté, comme il plaiſt
A ſa Majeſté de paroiſtre;
Où loge-on plus proprement
Les choſes qu'en leur element,
Où la nature les faict croiſtre?

Digitized by Google

Il ne peut eſtre aſſez armé,
Ce qui eſt de plus eſtimé
Dans la nature, a ſa defenſe;
La roſe, reyne entre les fleurs
Ne laiſſe aborder ſes couleurs
Sans ſe ſeruir de reſiſtance.

L'Aigle, roy du largue de l'air,
Qui de proye ne ſe peut ſouler,
A la ſerre extraordinaire;
Le Lyon, roy ſemblablement
A de nature vn armement,
Qui faict redouter ſa cholere.

Ie veux, que ce vaillant Heros
N'en ayt pas beſoing, le repos
Le requiert de toute la France;
Qui pendant la fureur de Mars
Le voyant parmy les hazards,
Eſtoit touſiours en defiance.

Voir vn Prince en ſes ieunes ans
Affronter les plus arrogans,
Boüillonner d'vn cœur magnanime;
Donner l'eſpouuante à tous ceux,
Qui pour eſtre vn peu belliqueux,
Sont dans le monde en quelque eſtime.

Se

Se roidir contre le malheur,
Donner le vray prix à l'honneur,
Habiter dans vne cabane,
Paſſer vn grand nombre de mois
Soubs la peſanteur de l'harnois,
Battre le premier la Diane.

Mediter en temps derobé
L'exercice qui l'a courbé
Dans la fatigue de la chaſſe,
Courre en la campagne, & aux bois
Plonger vn ſanglier aux abboys,
Pourſuiure vn grand cerf à la trace.

Qui ne craindroit? pour cet Heros,
Qui mis à la teſte d'vn gros,
N'eſt eſpoinçonné d'autre crainte,
Sinon qu'on ne luy laiſſe pas
Aduancer viſtement le pas,
Pour donner quelque rude attainte.

Que ſeruiroit l'aduancement,
Qu'il a faict ſi ſoudainement
Dans ſon Eſtat, ſans la puiſſance,
Qui fait accomplir le traitté,
Garde ce qu'on a conqueſté,
Et le maintient en aſſeurance?

Digitized by Google

Vn grand Prince eſt touſiours armé,
Ou bien il n'eſt pas eſtimé;
Il frappe celuy qui l'oublie,
Deffend ceux qui font leur deuoir,
Et faut que deſſoubs ſon pouuoir
Tout par force, ou par amour, plie.

Vn Prince armé tient en deuoir
Ses ſubiects, & ſe plaiſt de voir
Les pays touchants ſon Empire,
Dépendre de ſa volonté,
S'entretenir de ſa bonté,
Et faire tout ce qu'il deſire.

On n'oſe l'auiſer au front,
Il eſt au deſſus de l'affront,
En peut faire à qui bon luy ſemble;
Dort en paix, aſſeure les ſiens;
Ioinct des amis aux anciens,
Deuant luy tout le reſte tremble.

L'Aigle eſt armé, le Lyon l'eſt,
Et l'vn & l'autre ne ſe paiſt,
Que de rapine mal acquiſe;
Mais ils empoignent autrement
Ceux qu'ils cheriſſent tendrement,
Que ceux qui ſont de bonne priſe.

De

De meſme vn Prince doit auoir
La force en main, & le pouuoir,
Qui faict que vn chacun le reuere;
Force, qui ſert pour eſcrouler
Ses ennemys, & eſpauler
Ceux qui le craignent comme pere.

Vous l'auez armé, malheureux,
Et s'il s'eſt monſtré rigoureux,
Accuſez voſtre felonnie,
Le meſpris de ſa volonté,
Qui a pour baſe l'equité,
Laquelle vous auez bannie.

L'eſtendard blanc vous a ſemonds
D'abbattre les monts, mis ſus monts,
Et faire vne retraitte honeſte;
Le rouge s'eſt meſmes faict voir:
Si vous n'eſtiez dans le deuoir,
On euſt eſtendu le funeſte.

Penſiez-vous rebelles pouuoir
Vous maintenir hors du deuoir,
Contre la main du Roy puiſſante?
Si l'ire d'vn Roy animé
Eſt vne peſte, vn Roy armé
Eſt-il pas vne mort preſente?

Digitized by Google

Dieu les Roys iamais n'a quitté,
Pour ayder vn peuple eshonté;
Car les Roys eſtants ſes images,
Enfans legitimes des Cieux,
Qui charge les armes contre eux,
Faict en meſme temps deux outrages.

Que ſi quelque cœur endurci
Se trouue indigne du merci,
Emané de voſtre clemence;
Qui tournant au vomiſſement,
Traine à pareil eſloignement
Quelques vns de meſme croyance.

Frappez, mon Prince, ſeulement,
Laiſſez le titre de Clement,
Et ne me quittez point les armes,
Que vous n'ayez de ces meſchants
Contre vos volontez marchants,
Eſpuisé le ſang, ou les larmes.

Vn Prince ne doit point poſer
Les armes, qui le font priſer,
Que par la victoire parfaitte,
Par vn calme bien aſſeuré,
Qui du temps ne ſoit alteré;
Ou bien par vne mort honeſte.

Et

Digitized by Google

Et vous qui vous eſtes ſoubmis,
Quoy que cy deuant ennemis
A ſa Majeſté debonnaire;
Recognoiſſez l'amour qu'il a
A ceux qui pouſſez au delà
Du deuoir, tournent en leur aire.

Vous l'auez faict heureuſement,
Beniſſez Dieu du traittement
Qui ſuccede à vos demerites;
Abiurez vos fauſſes erreurs,
Leuez les Paniques terreurs,
Qui ſont vos maximes maudites.

Comblez de benediction
Celuy, de qui l'affection
(Suſpendant la force du foudre,
Dont le Ciel vouloit chaſtier
Voſtre ame dure comme acier)
Ne vous punit qu'auec le coudre.

S'il a diuerti la rigueur
Du Ciel, des Princes le vangeur,
C'a eſté ſoubs ceſte eſperance,
Que pour euiter ces braſiers,
Vous accourriez ſoubs ſes lauriers,
Où giſt toute voſtre aſſeurance.

Excez d'amour & de douceur,
Capables d'amollir le cœur
Plus dur que celuy de la Parque;
Sans doubte vous auez osté
Le voile auguſte à l'equité
Qui accompagne ce Monarque.

Admirez, comme vn Roy puiſſant
Reçoit vn peuple languiſſant,
Et trainant l'aiſle, à repentance;
Voyez, comment il ne veut pas
Gaigner les ſiens, que par appas,
Quoy qu'eſloignez d'obeyſſance.

Que doiuent eſperer de vous,
Grand Prince (de qui le courroux
Sur vos ſubiects ne peut s'eſtendre)
Les plus paſſionnez d'entre eux,
Si contre les plus malheureux
Du fiel vous ne pouuez eſpandre;

Sinon tout ce que de plus cher
Les Cieux nous peuuent eſpancher,
Par des faueurs non couſtumieres;
Vn bonheur, qui ne doiue rien
A celuy, qui combloit de bien
Le ſiecle doré, de nos peres.

Les

Les Lyonnois les plus Zelez
A vous ſeruir, ſeront comblez.
De bonheur, par deſſus les autres;
Si l'heur ſuit à proportion,
Ceux qui ont plus de paſſion
Pour vous, mon Prince, entre les voſtres.

Iuſte Roy vous pouuez auoir,
Des peuples en voſtre pouuoir
Plus opulents que nous ne ſommes;
Mais le beau tiltre de plus prompts
A vous ſeruir, nous debattrons
Auec tout le reſte des hommes.

Que le grand arbitre des Cieux.
Regarde d'vn œil gracieux,
Voſtre Majeſté tres-ſacree.
Affin que vos faicts glorieux,
Chargent d'vn ſoing laborieux
Les ſœurs de la montaigne Aſcree.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google